

15

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

Le mot de la directrice

Il y a un peu moins de 9 ans, une idée est sortie d'une réunion des ITA : faire une lettre de diffusion bisannuelle, donnant des nouvelles des membres du laboratoire, des projets en cours, des publications... Pourquoi pas ? *Sur le toit* était né. Il est devenu une vitrine du travail de notre communauté scientifique d'ARTEHIS. Largement diffusé à nos divers contacts et aux institutions avec qui nous collaborons, il a été régulièrement alimenté par les apports des uns et des autres. Pendant 14 éditos, j'ai essayé de faire passer mon humeur du moment, celle d'une directrice qui a eu la chance de travailler avec une équipe active, enthousiaste et humaine, mais qui a eu aussi à aider les membres à passer des moments difficiles. Ce 15^e édito est mon dernier : je passe en effet la main, à la fois heureuse de retrouver du temps libre, mais triste aussi ; il est parfois dur de couper le cordon quand on s'est beaucoup investi. J'espère que l'équipe qui va prendre les rênes trouvera dans la gestion d'ARTEHIS autant de satisfaction que j'ai pu en éprouver. Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée, de près ou de loin ! Meilleurs vœux à tous pour 2026 !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
Sabine.Lefebvre@ube.fr

Sommaire

Le mot de la directrice 1



ACTUALITÉS

Colloque en hommage à Jacques Roger 3

De nouveaux locaux pour de nouvelles recherches 4

Des îles et des saints. Monastères et sanctuaires de l'Adriatique orientale, de saint Jérôme à Grégoire VII 6

Les tables rondes européennes du monachisme luxovien 8

L'UBE a accueilli le colloque d'histoire ancienne de la SoPHAU 9

Journées d'actualité des doctorants d'ARTEHIS 2025 11

Retour sur la journée d'étude *The social context of Bronze Age metalwork*..... 12

Retour sur les 46^e Journées internationales d'Histoire de Flaran 13

SIG, et au-delà. Un atelier réflexif dans le cadre du programme TeMAES 14



RECHERCHES

Alésia en 2025 16

ANR BronzEATS. Étude des pratiques alimentaires à l'âge du Bronze (2300–800 av. n.-è.) dans le nord de la France 17

Étude géophysique de la tourbière des Cars (Saint-Merd-les-Oussines, Corrèze)..... 19

Limes et Ager. Analyse archéologique des grandes constructions linéaires en pierre sèche de la région des Pouilles (Italie) 21

Les ateliers numériques d'ARTEHIS 23



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

Podcast Lumière sur... Avec la participation des membres d'ARTEHIS.... 23

Sequania, société et dynamiques territoriales..... 24

Conflits armés et gestes guerriers au Néolithique. Nouveaux éléments dans l'Alsace du 5^e millénaire 24

Églises, monachisme, agglomérations et territoires en Bourgogne Franche-Comté entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge..... 25

Largesse oblige ? Les princes face aux dons, aux pots-de-vin et à la corruption 25



MEMBRES

Nos souvenirs de Claire, hommage à un membre précieux du comité de rédaction de l'infolettre 26

Hommage à Jean-Paul Guillaumet..... 26

Portrait de Hanna Oulefki 28

Portrait de France Facquer 28

Présentation d'Océane Boudeau, nouvelle arrivante en musicologie.... 29

Nouvelle doctorante : Abir Daadaa..... 30

Nouveau doctorant : Clément Batoz 31

Nouveau doctorant : Benoit Bernay 32

Nouvelle doctorante : Axelle Lasseur-Michon..... 33



Colloque en hommage à Jacques Roger

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)

Notre ami et collègue Jacques Roger nous a quitté le 11 juin 2024, à 57 ans (voir l'infolettre n° 13). Le mercredi 11 juin 2025 s'est ouverte la première journée d'un colloque en son hommage à Aubusson (Creuse), colloque accueilli par la Cité internationale de la tapisserie. Ces rencontres qui se sont déroulées jusqu'au vendredi 13 juin, ont accueilli plus de 120 personnes de toutes institutions (ministère de la Culture, universités, collectivités territoriales, musées, Inrap, opérateurs privés) ainsi que des bénévoles, des membres de sa famille et des amis non-archéologues, autour de 23 communications et 9 posters.

La première demi-journée était réservée à la restitution du parcours de Jacques et aux hommages, avec humour et émotion. Les chercheurs se sont ensuite réunis autour de quatre thèmes qui représentent ses centres d'intérêt professionnel et l'ampleur de ses travaux : « Matériaux, emplois et emplois », « Archéologie et architecture religieuse », « Archéologie funéraire », « Archéologie et histoire creusoise ». La pluridisciplinarité est vite apparue comme une des spécificités des recherches de Jacques. Un buffet, organisé le premier soir dans la commune de Moutier-Rozeille, a été l'occasion de se remémorer des souvenirs et des anecdotes communs autour de lui. Les participants ont également pu visiter le centre d'interprétation et le site de l'église Saint-Hilaire de Moutier-Rozeille, projet patrimonial porté par Jacques pendant plusieurs années.

Ce colloque sera publié sous le titre « Mélanges en hommage à Jacques Roger » sous la direction de Lise Boulesteix et Erwan Nivez qui ont mené le comité d'organisation et se sont énormément investis dans la préparation du colloque. Les discussions sont en cours concernant le support, mais la date de remise des contributions est fixée au 1^{er} avril 2023 (et ce n'est pas une blague !).

Germaine Depierre
g_depierre@yahoo.fr



**COLLOQUE
EN HOMMAGE
À JACQUES ROGER**

Entre archéologie funéraire
et monumentale : regards sur
quarante années de recherche

11, 12 et 13 juin 2025

Amphithéâtre de la
Cité internationale
de la tapisserie
Rue Williams Dumazet,
23200 Aubusson

Accès gratuit sur inscription

Information et inscription :
<https://forms.gle/5MLBH7NQARvNURJZA>

avec le soutien des partenaires financiers :






De nouveaux locaux pour de nouvelles recherches

L'année 2025 a vu les locaux de l'UMR ARTEHIS, au 4^e étage du bâtiment Gabriel à Dijon (UFR SVTE, Université Bourgogne Europe), se transformer pour s'adapter aux nouveaux besoins des membres du laboratoire. Ces changements ont commencé dès janvier avec le déménagement du dépôt 405s (aile sud) en salle 402 (aile centrale), sous la direction d'Ivan Jovovic et Anthony Dumontet. En effet, dans le cadre de la création d'une salle blanche par le laboratoire Biogéosciences, les directions des deux unités avaient convenu d'un échange de salles. Grâce à l'aide des membres de Biogéosciences, cet échange a permis de faire évoluer le dépôt en une salle d'études avec deux tables de travail, réservables sur la plateforme de réservation GRR (<https://artehis.ube.fr/fiches-pratiques/jemprunte-du-materiel/>). Lors du déménagement, le dépôt 407s (aile sud) a accueilli une nouvelle étagère, augmentant ainsi de près de 50% sa capacité de stockage.

A la suite d'un questionnaire réalisé en 2024 et d'échanges dans le cadre de la commission *Locaux et environnement de travail*, d'autres changements ont été réalisés :

- Sous l'impulsion d'Emma Wittmann, le plateau technique archéo-ostéologie (aile centrale sud) a été rangé et plusieurs meubles obsolètes ont été évacués.
- Charly Massa a pris en charge le rangement et l'évacuation des prélèvements anciens de la salle sédimentologie (rez-de-jardin, aile centrale). Un nouveau congélateur et un granulomètre laser ont été installés dans cette salle qui appartient maintenant entièrement à ARTEHIS.
- Le plateau technique 3D (salle 405, aile centrale nord) a été déménagé dans le bureau des doctorants 404c (aile centrale sud) par Mareva Gabillot et Anthony Dumontet, avec l'aide de Hugues Leteneur. Ce réaménagement a permis la création d'un nouveau plateau technique archéologie, qui servira aux post-fouilles des chantiers. L'ordinateur servant à réaliser des photogrammétriques et les nouvelles tables de travail sont maintenant réservables en ligne sur GRR.
- Frédérique Poirot et Anthony Dumontet ont rangé et nettoyé la salle chimie (prolongement de la salle 405, aile centrale nord). Le matériel (protections et consommables) a été sorti de la salle afin d'en assurer leur propreté et les éléments obsolètes ont été jetés et renouvelés. Les produits chimiques vont être évacués prochainement.
- La réserve de l'aile nord a été rangée par Mélanie Arnoult et Anthony Dumontet. Les archives trop anciennes ainsi que le matériel inutilisable qui s'y trouvaient ont été évacués, offrant maintenant un espace de stockage important. Les archives postérieures à 2014 ont été déplacées dans la salle archives (aile nord).

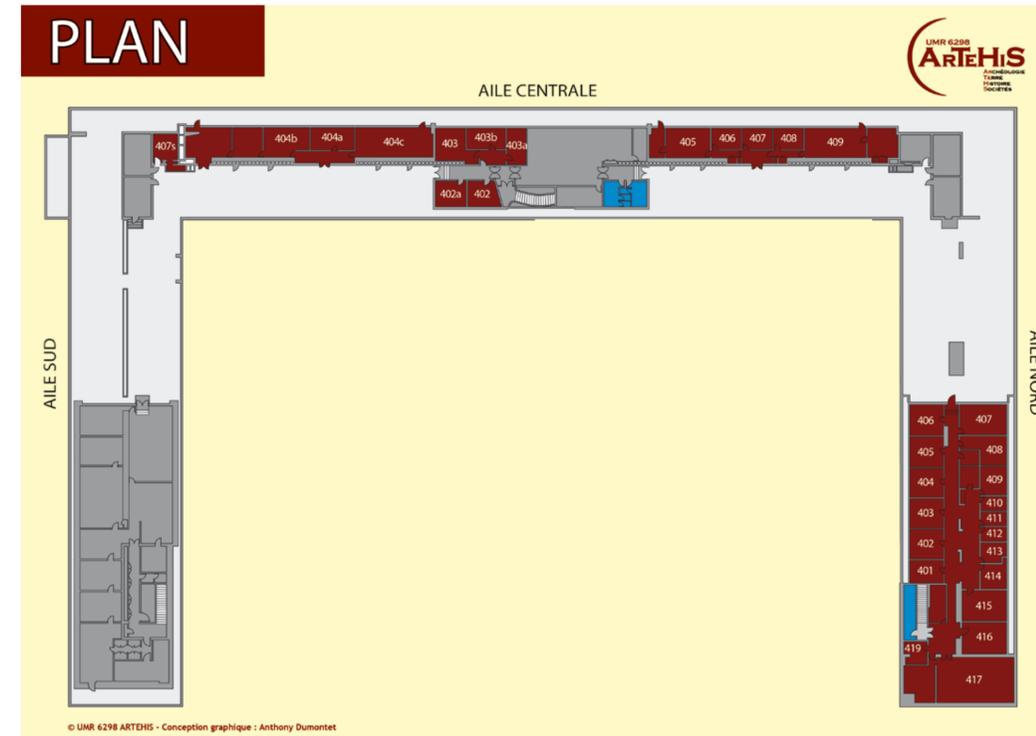


Fig. 1. Plan des locaux du laboratoire ARTEHIS.



Fig. 2. La nouvelle salle d'études en salle 402 (aile centrale).

- Dans un cadre plus général, des mains courantes ont été installées aux diverses entrées du laboratoire afin de faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite et des échelles de séchages ont été achetées pour permettre le nettoyage du mobilier archéologique en provenance des différents chantiers du laboratoire.

Toutes ces modifications prouvent le dynamisme du laboratoire et la volonté de ses membres de renouveler les locaux au gré des besoins émergents et de l'évolution de la recherche. Sans l'investissement de tous ses membres, qu'ils soient ingénieurs, chercheurs ou doctorants, le laboratoire ne pourrait poursuivre son activité. Nous tenons à tous les remercier.

Anthony Dumontet
anthony.dumontet@u-bourgogne.fr



Fig. 3. Le plateau technique archéologie 2 réaménagé (salle 405, aile centrale nord).



Fig. 4. La salle chimie (aile centrale nord) rangée et les consommables stockés dans la salle 405.



Fig. 5. La réserve (aile nord) après l'évacuation des archives et des éléments obsolètes.



Des îles et des saints.

Monastères et sanctuaires de l'Adriatique orientale, de saint Jérôme à Grégoire VII

L'exposition « Des îles et des saints » a été présentée au Musée d'archéologie de Split (Croatie) du 21 mars au 6 juin 2025. Son inauguration devant près de 400 personnes a été honorée par la présence et les discours de l'ambassadeur de France, du maire de la ville de Split, des représentants du ministère de la Culture croate et des élus des différentes collectivités régionales.

Cette manifestation résulte du programme de recherche ANR MONACORALE (2021-2026) consacré à l'histoire et à l'archéologie des monastères et des sites ecclésiastiques d'Istrie et de Dalmatie, entre le IV^e et le XII^e s., porté par l'École française de Rome, les UMR ARTEHIS, Chrono-environnement et Hisoma, en collaboration avec les universités de Zadar, de Zagreb et les musées de Split et de Poreč.

Élaborée à l'intention d'un large public, allant des spécialistes jusqu'aux écoliers, cette exposition thématique est le produit d'un riche dialogue entre archéologues et historiens, spécialistes des sources matérielles et des sources textuelles.

« Des îles et des saints » avait pour ambition de faire découvrir ou de donner à mieux connaître un exceptionnel patrimoine archéologique et artistique de la côte et des îles croates, ainsi qu'une riche histoire encore trop souvent ignorée ou mal connue. C'est par exemple le cas avec les écrits de saint Jérôme (le Dalmate) qui permettent de considérer que dès la fin du IV^e s., les îles de l'Adriatique croate ont assurément été un des foyers majeurs d'un premier monachisme de l'Antiquité tardive en Europe occidentale et dans le bassin méditerranéen, au même titre que les déserts d'Égypte, de Palestine ou que la Gaule. Et l'on peut dire que la Dalmatie est devenue symboliquement un des tout premiers « déserts » de l'Occident chrétien.

Quelques siècles plus tard, au XI^e s., une histoire récemment renouvelée redonne toute leur place aux monastères bénédictins de la côte et des îles croates – souvent liés à la grande abbaye italienne du Mont-Cassin –, à la fois comme des acteurs incontournables de la réforme grégorienne, de l'extension de l'autorité pontificale dans le royaume croate, et des vecteurs de ces transferts artistiques, culturels, cultuels et intellectuels entre les deux rives de l'Adriatique. De magnifiques manuscrits en écriture bénéventaine dalmate en témoignent, trésors de la culture européenne aujourd'hui conservés à Oxford, Berlin, Rome, Budapest et en Croatie bien sûr.



Entrée de l'exposition.

Aussi, certains des objets présentés dans cette exposition, parfois pour la première fois, sont assurément des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, de sculpture ou d'enluminure de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, comme c'est le cas du peigne liturgique en ivoire découvert lors de nos fouilles en 2017 à Mirine-Fulfinum d'Omisalj sur l'île de Krk et qui est considéré comme une pièce majeure des ivoires paléochrétiens ; d'autres au contraire sont des témoignages à « hauteur d'hommes », des voix modestes d'un quotidien empreint de religiosité et de culture : comme le plat graffité avec les noms de saint Cyprien et Diaconus, découvert lors d'une fouille sur l'île de Bisevo dans les années 1990 et exposé à Split pour la première fois.

On expose habituellement de beaux objets pour leur intérêt intrinsèque, mais que l'on contextualise de manière secondaire ; dans l'exposition splitoise, nous avons privilégié des objets qui viennent au contraire en renfort d'un narratif accordant une prépondérance au contexte, c'est-à-dire au monastère ou au sanctuaire insulaire dans sa relation avec un ou des « saints » : des saints fondateurs, des saints légendaires, des saints lointains parvenus sous forme de reliques, mais des saints créateurs de dévotions personnelles et collectives, qui sanctifèrent la terre croate et sacratisèrent des lieux au milieu des flots.

« Des îles et des saints » sera à nouveau présentée à l'EFR en juin 2026 et a donné lieu à un catalogue d'exposition publié par le Musée d'archéologie de Split.

Sébastien Bully
sebastien.bully@cnrs.fr



Exposition en cours de montage



Discours de l'ambassadeur de France au moment de l'inauguration



Les tables rondes européennes du monachisme luxovien

C'est concomitamment au regain d'intérêt pour l'histoire de l'abbaye de Luxeuil et du monachisme luxovien suscité par les fouilles programmées de l'église Saint-Martin (actuelle &ccllesia), que furent organisées des tables-ronde scientifiques à l'intention d'un large public comme de chercheurs à partir de 2009.

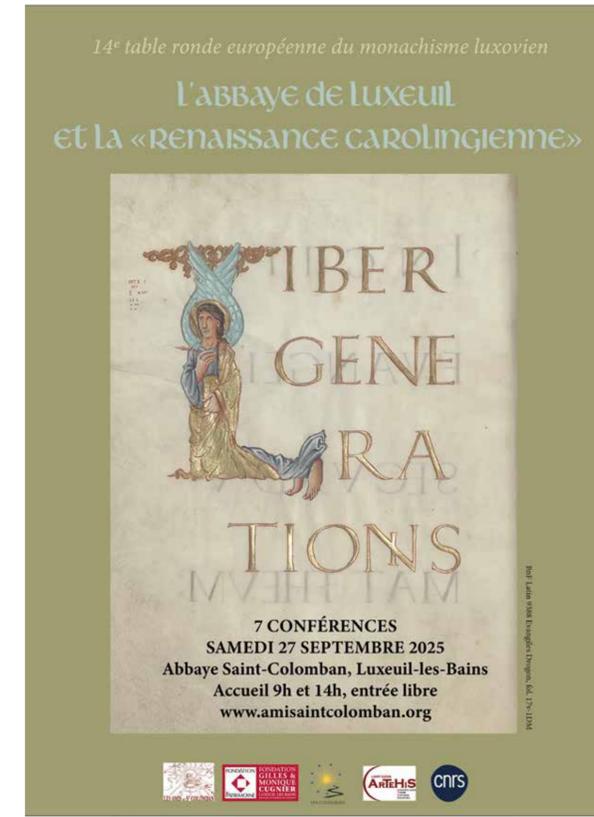
Initiées et organisées par Jacques Prudhon, président des Amis de saint Coloman, ces rencontres au début modeste prirent peu à peu de l'ampleur pour accueillir annuellement, puis tous les 2 ans, 8 conférenciers sur un week-end de septembre. Dès les premières années, J. Prudhon nous sollicita pour mettre en place un comité scientifique international comprenant des collègues français, italiens et irlandais afin de proposer le thème des rencontres et les chercheurs à inviter, historiens comme archéologues.

Depuis lors, ce sont 14 tables-ronde qui se sont tenues à l'abbaye de Luxeuil, accueillant plus de 70 chercheurs différents, français, suisses, irlandais, italiens, belges, polonais, allemands...

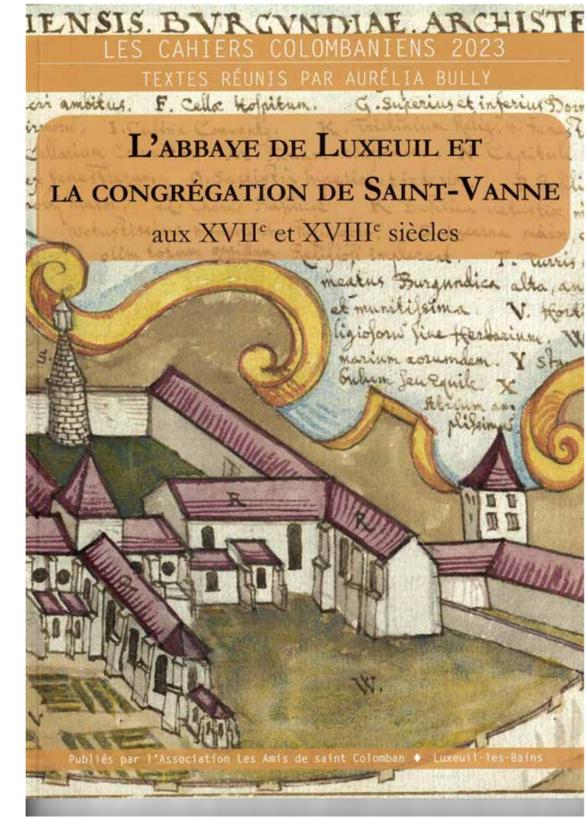
Avec comme points de départ des questions inhérentes à l'abbaye de Luxeuil, les thèmes des tables rondes permettent d'aborder des champs de la recherche beaucoup plus larges, souvent à l'échelle européenne, du haut Moyen Âge à l'époque moderne. La richesse de ces rencontres est illustrée par la variété des thèmes abordés, que ce soit autour de l'écriture mérovingienne et des scriptoriums, des écoles monastiques, des grands abbés et religieux de Luxeuil dans leur époque, de l'architecture monastique de l'époque moderne, de l'économie monastique, des pèlerinages, des circulations au Moyen Âge, etc.

La dernière rencontre de l'automne 2025, à l'initiative d'Alain Dubreucq, portait sur *L'abbaye de Luxeuil et la « renaissance carolingienne »*. Les tables-ronde, régulièrement publiées par l'association des Amis de saint Coloman dans la collection des *Cahiers colombaniens*, sont aujourd'hui une référence reconnue des chercheurs. Les derniers *Cahiers colombaniens*, publiés en 2025 sous la direction d'Aurélia Bully, portent sur *L'abbaye de Luxeuil et la congrégation de Saint-Vanne aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Depuis plusieurs années, ARTEHIS est co-organisateur des tables-ronde avec l'association des amis de saint Coloman et participe au travail éditorial.

Sébastien Bully
sebastien.bully@cnrs.fr



Affiche de la table ronde de 2025.



Couverture des derniers Cahiers colombaniens.



Rencontre 2025 à la Salle des Princes de l'abbaye de Luxeuil.



L'UBE a accueilli le colloque d'histoire ancienne de la SoPHAU

Les 13 et 14 juin 2025 a eu lieu le colloque d'histoire ancienne « Travailler en Grèce ancienne aux époques archaïque et classique (VIII^e-IV^e siècle avant J.-C.) », organisé par Laurence Mercuri (professeur d'histoire grecque, UMR ARTEHIS) en collaboration avec la section d'histoire ancienne de l'université Bourgogne Europe et le bureau de la Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université (SoPHAU), dans le cadre du congrès annuel de cette dernière et de la parution de la nouvelle question d'histoire ancienne à l'agrégation externe pour les sessions 2026 et 2027. Ce colloque n'aurait pu se tenir sans l'engagement d'ARTEHIS, du département d'histoire et du conseil de la Recherche de l'UBE, de la Région, de la Métropole et de la SoPHAU. L'aide apportée par les services d'ARTEHIS et de l'UBE, par les membres du bureau de la SoPHAU et nos étudiants aimables et efficaces, Alexia Gauchet, Alice Houblin et Alexandre Robin, a aussi été décisive.

L'ensemble des participants ont été accueillis dans l'amphi Proudhon par le vice-président délégué à la valorisation de la recherche, Laurent Gautier, par le directeur de l'UFR Sciences humaines, Hervé Mouillebouche, ainsi que par la directrice de l'UMR 6298 ARTEHIS, Sabine Lefebvre. Les travaux, présidés successivement par Catherine Grandjean, professeur émérite d'histoire grecque, Maria Paola Castiglioni, maître de conférences d'histoire grecque à l'université Grenoble Alpes, et Madalina Dana, professeur d'histoire grecque à l'université Lyon 3 Jean Moulin, ont exploré les différentes facettes de la thématique à travers l'étude des acteurs, des espaces et des contextes religieux et politiques du travail, sur cinq siècles d'histoire grecque antique.

Les participants ont eu le plaisir d'écouter d'éminents spécialistes de la discipline qui ont traité successivement du **lexique du travail** (Sandrine Coin-Longeray, université Jean Monnet Saint-Étienne, HiSoMA), du **travail chez Homère et Hésiode** (Sylvie Rougier-Blanc, université Paris-Est Créteil, CRHEC), des **esclaves** (Paulin Ismard, Aix-Marseille Université, Centre Camille-Jullian), du **travail des femmes** (Cecilia D'Ercole, EHESS, ANHIMA), de la **prostitution** (Christel Müller, université Paris Nanterre, ArScAn), des **métiers du commerce** (Auréli Carrara, université Paris I Panthéon-Sorbonne, ANHIMA), des **foulons et des barbiers** (Énora Le Quéré, université de Rouen Normandie, GRHis), des **espaces artisanaux** (Arianna Esposito, Université Bourgogne Europe, ARTEHIS), des **grands travaux dans l'Athènes classique** (Cristina Carusi, università degli studi di Parma), du **chantier du temple d'Apollon à Delphes au IV^e siècle**



Au colloque (© S. Lefebvre).



Au Musée archéologique (© A. Esposito).

(Virginie Mathé, université Paris-Est Créteil, CRHEC), des **dieux du travail et au travail** (Sylvain Lebreton, université Toulouse - Jean-Jaurès, PLH), du **travail à Lacédémone** (Nicolas Richer, ENS de Lyon, HiSoMA) et **dans la cité tyrannique** (Gerbert Bouyssou, université de la Polynésie française, EASTCO), des **musiciens** (Sylvain Perrot, CNRS, Archimède) et des **intellectuels** (William Pillot, université Angers, TeMoS). Ségolène Maudet (Le Mans Université, CReAAH) et Éléonore Favier (École française d'Athènes) ont quant à elles présenté la **bibliographie de la question**, élaborée à la demande de la SoPHAU.

La diversité géographique a également été assurée par le public composé de collègues et d'agrégatifs venus d'universités variées. Nous avons eu le plaisir de voir dans l'assistance de nombreux étudiants de Dijon mais aussi de Grenoble, de l'ENS de Lyon et de plusieurs universités parisiennes (Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris Nanterre, Sorbonne université).

Le colloque s'est achevé sur deux visites à Dijon, qui ont conduit les congressistes, les uns au Musée archéologique dont la visite commentée a été généreusement assurée par Sabine Lefebvre, les autres à la bibliothèque patrimoniale de l'ancien collège des Godrans, où Mathilde Siméant, responsable des fonds anciens, a présenté de nombreux manuscrits et imprimés, ainsi que le fameux portulan du xv^e siècle.

Les actes du colloque sont déjà prêts : pour apporter une aide efficace tant aux agrégatifs qu'aux préparateurs, les contributeurs, le bureau de la SoPHAU et le comité éditorial – composé de Maria Paola Castiglioni (Grenoble), Paul Ernst (Strasbourg), Perrine Kossmann (Dijon) et Laurence Mercuri (Dijon) –, ainsi que les éditions des Presses universitaires du Midi ont tout mis en œuvre durant l'été pour garantir une parution de l'ouvrage à la rentrée. Et c'est chose faite : le livre est disponible depuis le 16 octobre dans un numéro hors-série de *Pallas. Revue d'études antiques* (HS 04, 306 p.).

Quant à la bibliographie de la question d'histoire ancienne à l'agrégation, elle a fait l'objet d'une publication dès la fin août dans le n° 471 de la revue *Historiens & Géographes* et est disponible sur le site de la **SoPHAU**.

Laurence Mercuri
laurence.mercuri@ube.fr



À la bibliothèque des Godrans (© L. Mercuri).



Journées d'actualité des doctorants d'ARTEHIS 2025

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)

Le 3 juin dernier s'est déroulée à Dijon la seconde édition de la Journée d'actualité des doctorants du laboratoire ARTEHIS. Sabine Lefebvre et Pierre Nouvel ont ouvert et conclu la journée, en rappelant l'intérêt et l'importance de telles rencontres au sein du laboratoire.

Au cours de cette rencontre, huit doctorants et jeunes docteurs ont pu présenter leurs travaux devant un public où était invité l'ensemble des membres du laboratoire ainsi que les étudiants des différentes filières. Le programme de cette seconde édition avait pour but de permettre la présentation des travaux des nouveaux doctorants, l'avancée des thèses en cours mais également d'avoir des retours de docteurs venant de soutenir ou menant des projets dans le cadre de recherches post-doctorales. Ainsi, trois nouveaux doctorants se sont prêtés à l'exercice, Maëlle Chevalier (co-organisatrice de la journée avec Alix Giordano), Jérôme Benet et Emma Wittmann tandis que Julien Lauzanne a présenté les résultats de ses recherches sur les maquis du Morvan. Baptiste Rameau, docteur depuis décembre 2024, a présenté sa méthodologie mais surtout les évolutions de son projet de recherche, entre le début de la thèse et la rédaction. Léonard Dumont a partagé son expérience de post-doctorant et l'obtention de son projet ANR Access ERC. Cette seconde édition, dans la continuité de l'année dernière, se voulait ouverte à d'autres laboratoires, de l'UBE mais aussi de l'École doctorale SEPT, pour permettre les échanges et les rencontres entre jeunes chercheurs. Dans cette optique, Marie Lafarge, dendrochronologue et archéologue du bâti, qui mène une thèse sur la diffusion des résineux dans les charpentes du Haut-Jura (UMR 6249 Chrono-Environnement, université Marie et Louis Pasteur) et Laurine Drut, doctorante en histoire contemporaine dont les recherches portent sur l'expérience combattante des soldats napoléoniens (UMR 7366 LIR3S, Université Bourgogne Europe) ont pu présenter leurs travaux.

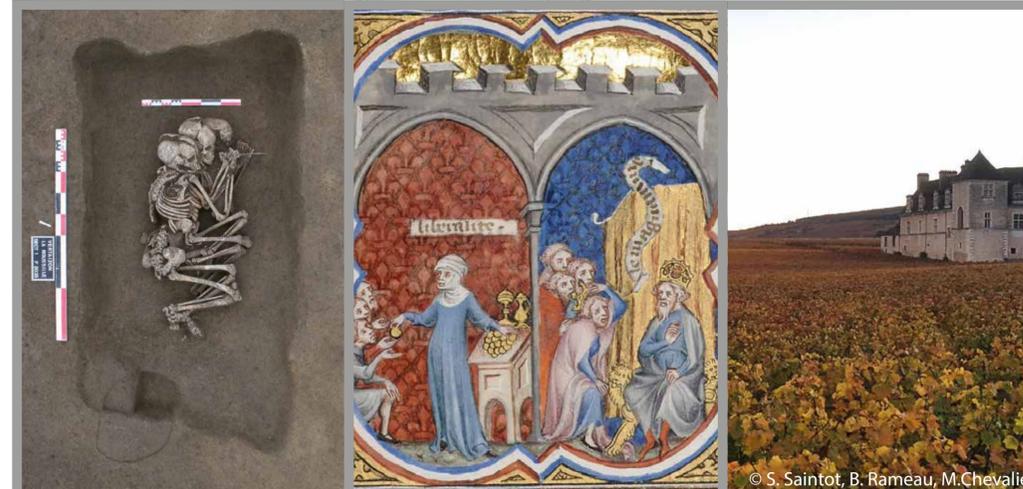
Les communications ont porté sur des sujets variés en archéologie et en histoire pour des périodes allant du Néolithique à la Seconde Guerre mondiale, illustrant la pluridisciplinarité et le caractère transpériodique du laboratoire. Les échanges pour chaque communication ont permis aux intervenants et au public de discuter des sujets mais aussi de méthodologie et d'organisation de la recherche tout au long du doctorat et après.

Les organisatrices espèrent que la journée sera renouvelée, peut-être en partenariat avec le LIR3S, ou de manière bisannuelle.

Maëlle Chevalier, Alix Giordano
Maelle.Chevalier@ube.fr ; Alix.Giordano@ube.fr

Organisatrices :
Maëlle Chevalier // Doctorante, UMR 6298 ARTEHIS
Alix Giordano // Doctorante, UMR 6298 ARTEHIS

Journée d'étude



© S. Saintot, B. Rameau, M. Chevalier

Journée d'actualité des doctorants d'ARTEHIS

Amphithéâtre d'Orbigny
Bâtiment Gabriel - UFR SVTE
Université de Bourgogne

Mardi 3 Juin 2024
9h45 > 16h30





Retour sur la journée d'étude *The social context of Bronze Age metalwork*

Dans le cadre du projet SerialKey porté par Léonard Dumont et financé par l'ANR, une journée d'étude intitulée « The social context of Bronze Age metalwork: from chaînes opératoires to craftspeople » s'est tenue le 29 septembre 2025 à la MSH de Dijon. L'objectif de cette rencontre était de rassembler des chercheuses et chercheurs spécialistes de la métallurgie de l'âge du Bronze afin de présenter différentes méthodes permettant de reconstituer les gestes et techniques des artisans bronziers. Étaient invités :

- Agnė Čivilytė (Lithuanian Institute of History, Lituanie)
- Marilou Nordez (CNRS, UMR 6566 CreAAH)
- Heide Nørgaard (Moesgaard Museum, Danemark, présente en visioconférence)
- Paolo Piccardo (Università degli Studi di Genova)
- Janos Gabor Tarbay (Hungarian National Museum)

Claude Mordant et Stefan Wirth ont animé les discussions. Les présentations autour de cas d'étude ont permis d'aborder des problématiques théoriques et méthodologiques, mais aussi de faciliter le dialogue entre des collègues aux origines, profils et parcours différents, partageant un intérêt commun pour la métallurgie des alliages cuivreux protohistoriques. Les étudiants de master 1 et 2 étaient également conviés à la journée d'étude et ont pu participer aux débats.

Suite au succès de cette première rencontre organisée à Dijon, une seconde édition pourrait voir le jour en septembre 2026.

Léonard Dumont
Leonard.Dumont@ube.fr



*Paolo Piccardo,
Agnė Čivilytė, Janos Gabor
Torbay et Marilou Nordez
devant l'église Notre-Dame*



Retour sur les 46^e Journées internationales d'Histoire de Flaran

Les 46^e Journées internationales d'Histoire de Flaran se sont tenues les 16 et 17 octobre 2025 sous le chaud soleil des Landes. Elle sont soutenues par les universités et UMR de Bordeaux, Toulouse, Pau, les collectivités territoriales dont les Régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie et, bien sûr, l'UMR ARTEHIS.

Le thème choisi cette année « Les qualités de la terre dans l'Europe médiévale et moderne » a été décliné en 3 voies explorées et débattues au cours de ce colloque riche et dense : par les propriétés et vertus de la terre, par ses productions économiques et par sa valeur marchande. Quinze interventions (rapports de synthèses, communications) ont mobilisé et mis en relation des sources variées : sources savantes, fiscales, économiques ; sources françaises, flamandes, italiennes, espagnoles, byzantines, depuis le Haut Moyen Âge.

La publication des actes est prévue pour 2026.

Jean-Pierre Garcia
Jean-Pierre.Garcia@ube.fr

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)



Flaran 46

JOURNÉES INTERNATIONALES
D'HISTOIRE

**Les qualités de la terre
dans l'Europe médiévale et moderne**

organisées sous la responsabilité scientifique
de Jean-Pierre Garcia et de Samuel Leturcq

Écomusée
de **Marquèze**
(Sabres-Landes)

16-17 octobre 2025



SIG, et au-delà. Un atelier réflexif dans le cadre du programme TeMAES

Dans le cadre du programme TeMAES – *Territoires multiples : agentivité et environnements socio-économiques*, piloté par Arianna Esposito (UBE-ARTEHIS, inscrit dans l'axe 2 « Fabrique du paysage » et dans l'axe 1 « Élaboration du passé et constructions communautaires ») avec Stefania De Vido (Ca' Foscari, Venise), Airton Pollini (Tours-CeTHIS) et Clémence Weber-Pallez (Toulouse-PLH-CRATA), un atelier international, intitulé « SIG et approches sociales du territoire », s'est tenu à la MSH de Dijon le 3 octobre 2025.

Le programme TeMAES a comme objet d'étude le territoire des cités grecques appréhendé comme un système d'interactions sociales et spatiales entre les différents individus. Ces deux aspects, qui relèvent de l'espace et de la construction communautaire, constituent les principaux axes de recherche pour cerner l'évolution de l'espace urbain et de la topographie d'une cité – ou d'un réseau de cités –, les relations avec le territoire ainsi que le paysage social. Pour les appréhender au plus près, nous utilisons le prisme de l'agentivité (*agency*), en lui associant les problématiques et méthodes de la géographie sociale, en particulier les notions de « territoire vécu » et de « territorialité » (avec ses déclinaisons, trans-, inter- et multi-). Autrement dit, nous proposons de retrouver la pluralité des formes territoriales et de leurs représentations, jusqu'à leur matérialisation concrète dans le paysage, en réintroduisant le rôle actif des groupes sociaux dans les modes de façonner les territoires antiques.

La journée dijonnaise avait pour ambition de comparer nos démarches sur la mise en relation de ces informations via les SIG au travers d'exemples et études de cas qui sont au cœur du projet TeMAES, en Italie méridionale – Poseidonia-Paestum (D. Bursich, Salerne-Vérone) et Métaponte (F. De Stefano, La Sapienza, Rome) – et en Sicile orientale (V. Mignosa, Ca' Foscari, Venise), ainsi que de les confronter aux résultats des recherches menées dans le cadre d'autres projets, en mer Noire notamment (Orgamè, en Roumanie, et Apollonia, en Bulgarie, resp. A. Baralis, musée du Louvre).

L. Bernard (Strasbourg, ArchiMèdE/Huma-Num), membre de la MSH partenaire MiSHA, a illustré les enjeux de la plateforme ArkeoGIS. Cette introduction méthodologique sur l'agrégation de données dans ArkeoGIS – et leur partage dans ArkeOpen – a permis d'étayer le dialogue et la comparaison entre nos différentes pratiques, à l'interface entre plusieurs disciplines et plusieurs *corpora* de documents, afin de mettre en exergue les points forts,



Intervention de F. De Stefano sur le territoire de Métaponte (© A. Esposito).

les points faibles, les potentialités et les attentes des SIG. Les SIG invitent notamment à repenser les notions de « vide archéologique » et de « territoire documenté ».

Cet atelier fut un incubateur d'idées pour repenser la production de l'information, et un espace d'expérimentation pour envisager le dépassement des limites de la cartographie spatiale et la restitution de la pluralité et de la multiscalarité des territoires antiques. Si le recours à l'intelligence artificielle (IA) a été envisagé, les chercheurs et chercheuses réunis dans le projet demeurent cependant prudents en l'état actuel, en raison entre autres des incertitudes sur les sources et la gestion des droits. Les SIG se sont ainsi imposés comme un véritable cadre de réflexion sur nos pratiques en archéologie numérique.

L'atelier a été marqué par des questions liées à la méthodologie et par la diversité et richesse des sources mobilisées. Au sein de TeMAES, les SIG ne sont pas seulement un

outil de visualisation, mais aussi un langage scientifique mobilisant des compétences multiples et permettant de relier les savoirs, d'articuler les échelles et de penser le territoire comme un réseau dynamique de significations, restituant ainsi la complexité vivante du territoire antique, sans négliger la dimension spécifique des contextes et de la temporalité. À titre d'exemple, en Sicile orientale, le codage systématique des inscriptions (support, langue, contexte, autorité émettrice) permet des analyses croisées, via le modèle sémantique « CIDOC CRM », garantissant la cohérence du vocabulaire et l'interopérabilité entre données hétérogènes : l'exemple de Castiglione di Ragusa, en faisant dialoguer les inscriptions avec les données issues du contexte topographique et rituel, a montré comment les SIG permettent d'identifier les relations entre objets, lieux et réseaux de circulation. Le territoire devient ainsi un espace d'interactions matérielles et immatérielles, dans lequel les dimensions religieuses, économiques et sociales se répondent. Les inscriptions agissent comme marqueurs structurants des paysages culturels et sociaux. À Métaponte et à Poseidonia-Paestum, les SIG offrent la possibilité de croiser en diachronie les données archéologiques, hydrologiques et géomorphologiques, permettant ainsi une lecture renouvelée des dynamiques d'occupation du territoire et des systèmes d'irrigation antiques, mettant en évidence une gestion rationnelle des ressources entre espace urbain et campagne. Le paysage rural apparaît en conséquence comme le produit d'interactions constantes entre dynamiques sociales, choix politiques, contraintes écologiques et stratégies économiques, inscrivant la *chôra* de ces deux cités d'Italie méridionale dans une histoire longue d'adaptations et d'innovations, comme l'a montré en particulier l'intervention de F. De Stefano.

Lauréat de l'appel à projets inter-MSH 2023 du RnMSH (Réseau national des Maisons des Sciences sociales et des Humanités, projet émergent développant la production de connaissances pluri- et interdisciplinaires), TeMAES fait partie intégrante du quinquennal de l'École française d'Athènes. Deux volumes sont prévus entre la fin de l'année 2025 (TeMAESI. *Territoires multiples. Espaces, définitions, expériences dans le monde grec : VII^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Pessac, Ausonius Éditions, collection NEMESIS 5) et le printemps 2026 (TeMAES II. *Territoires multiples : discours politiques, discours identitaires*, aux Edizioni Ca' Foscari de Venise).

L'atelier dijonnais a lui aussi vocation à être publié. Le volume final réunira les travaux présentés lors de la journée de la MSH, mais d'autres contributions y seront ajoutées, s'inscrivant dans le domaine des questionnements de TeMAES, afin d'offrir un



The poster features a background image of a rural landscape with rolling hills and a field of golden wheat under a blue sky with scattered clouds. At the top, there is a row of logos for various institutions including MSH, MSH MSHS, Université de Strasbourg, Université Ca' Foscari, Université de Venise, and others. Below the logos, the text reads: 'TeMAES - TERRITOIRES MULTIPLES', followed by the TeMAES logo. The main title is 'AGENTIVITE ET ENVIRONNEMENTS SOCIO-ECONOMIQUES', and the subtitle is 'Atelier international'. The event is titled 'SIG ET APPROCHES SOCIALES DU TERRITOIRE' and is scheduled for '3 OCTOBRE 2025, 9h00 - 18h00' at 'MSH DIJON, AMPHI et en hybride*'. The program includes: 8h45 Accueil du public à l'amphi de la MSH de Dijon et en ligne; 9h - 9h 30 S. De Vido, A. Esposito, A. Pollini, C. Weber-Pallez, *Territoires multiples : SIG, archéologie informatique et approches sociales du territoire*; 9h 30 - 10h Loup Bernard, Université de Strasbourg, ArcHiMédE/Huma-Num (CNRS), *ArxéoGIS, repenser le territoire à partir de bases partagées*; 10h - 10h 45 MSH, Pôle GéoBFC : visite de la plateforme avec la responsable Lucile Pillot; Pause; 11h - 11h30 Valentina Mignosa, Université Ca' Foscari, Venise, *Mapping and Querying Complex Data: Ontologies, QGIS, and the Visualization of Epigraphic, Archaeological, and Literary Data*; 11h30 - 12h Discussion; Pause déjeuner; 13h45 - 14h15 Daniele Bursich, Université de Vérone, *GIS Project and Integrated Geo-Archaeological Analysis of the Poseidonia-Paestum Landscape*; 14h15 - 14h45 Alexandre Baralis, Pascal Lebouteiller, Musée du Louvre et IFEA, *SIG et techniques d'analyses spatiales appliquées aux territoires des cités grecques de l'ouest de la mer Noire*; 14h45 - 15h15 Discussion; Pause; 15h30 - 16h Francesco De Stefano, Université « La Sapienza », Rome, *Environment, settlement patterns, and land exploitation in the Metapontine chôra from the Archaic to the Hellenistic age: a GIS-based spatial analysis approach*; 16h - 16h30 Francesca Tomei, MiBACT, Ministère de la Culture, *Cost Surfaces and Connectivity: GIS Approaches to Ceramic Production Landscapes in Metapontum*; 16h30 Discussion; 17h Table ronde finale. A note at the bottom states: '*Pour obtenir l'URL correspondant à la salle de réunion : arianna.esposito@ube.fr'.

éclairage renouvelé sur les enjeux des SIG dans l'appréhension de la multiscalarité des territoires et de l'appropriation des espaces par les individus ou les groupes sociaux.

Arianna Esposito
Arianna.Esposito@ube.fr



Alésia en 2025

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)

L'année 2025 marque pour la recherche sur le site d'Alésia une évolution des partenariats avec de nouvelles conventions et la continuité du programme archéologique consacré au *Centre monumental d'Alésia et à ses marges*.

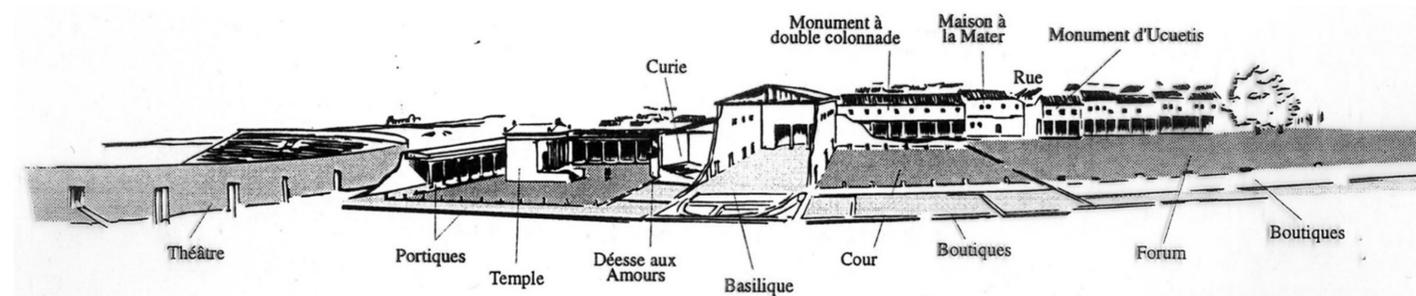
Une nouvelle convention 2025-2027

Fin 2024, la convention signée en 2019 entre le Département de la Côte-d'Or, le laboratoire ARTEHIS, le MuséoParc Alésia et la commune d'Alise-Sainte-Reine, arrive à son terme. En parallèle, une nouvelle délégation de service public attribuée par le Département au MuséoParc réorganise la gestion du site d'Alésia à partir du 1^{er} janvier 2025. La cellule départementale de développement du site d'Alésia, avec laquelle nous avons partagé un partenariat scientifique et financier très positif pendant 5 ans, disparaît. Le MuséoParc Alésia intègre un Département scientifique et des collections qui reprend la conservation des collections, du site, des archives, et leur valorisation, l'ensemble restant propriété du Département. Olivier Caumont, conservateur en chef du patrimoine, en assure la direction depuis mars 2025. Ce transfert des missions et des responsabilités avec les fonds afférents, a conduit à la rédaction d'une nouvelle convention au service de la recherche scientifique et de la valorisation du site, liant désormais le MuséoParc devenu financeur de l'opération archéologique en cours, ARTEHIS et la commune d'Alise pour 3 ans. Une convention entre l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA - UAR 3155) et ARTEHIS vient encadrer le partenariat scientifique entre les tutelles des porteurs scientifiques de l'opération archéologique.

Le centre monumental et ses marges : les recherches se poursuivent

Le programme de fouilles en cours, consacré au centre monumental d'Alésia et à ses marges, est l'élément principal de ces partenariats. Cette recherche vise à actualiser la chronologie de la monumentalisation de ce cœur de la ville d'Alésia, à l'aide de nouvelles fouilles et de prospections géophysiques. Entamé avec une année probatoire en 2023, après la fouille du quartier au nord du monument dit d'Ucuetis de 2020 à 2022, ce programme bénéficie depuis 2024 d'une autorisation de fouille triennale. La campagne 2025 est donc une année charnière où nous avons poursuivi l'analyse de la jonction de l'îlot 059 avec l'angle nord-est de la place publique.

L'analyse de l'impact des fouilles anciennes tient une grande place dans l'enquête. Le centre monumental a été dégagé à partir de 1905, en commençant par le théâtre et en progressant en direction de l'est par des tranchées et des extensions, plus ou moins



Restitution du centre monumental d'Alésia. Albéric Olivier, IRAA, CNRS.



Vue de l'îlot 059 et de la façade sur la place publique. Photo drone Bruno Isabellon.

documentées. Dans l'îlot en cours de fouille, un tiers du terrain a été complètement vidé jusqu'au sol naturel lors des fouilles des années 1907-1909 dirigées par Victor Pernet, archéologue alisien de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois. Cette partie « perdue » correspond à la façade des bâtiments en bordure de la place. Les fondations des piliers de portique, quelques lambeaux de sols et de stratigraphies sont conservés. Dès 2024 des décalages importants entre les plans anciens et nos relevés étaient patents avec des conséquences sur l'interprétation des espaces.

Avec une extension du décapage vers l'ouest, la campagne 2025 a été déterminante pour la compréhension de la chronologie et de l'organisation de l'îlot. Deux bâtiments mitoyens sont désormais bien identifiés avec des décalages dans l'alignement et la chronologie des bases des portiques de façade. Les niveaux les plus anciens sont datés du 1^{er} siècle av. J.-C. avec des structures sur poteaux. Au premier siècle de notre ère, des négatifs de poutres en connexion avec des sols damés sur hérisson attestent une phase de construction en bois. Ces niveaux sont percés par des fosses circulaires associées à une grande quantité de battitures de fer et des déchets de forge. Ces témoins d'un artisanat métallurgique éclairent la fonction de cet espace au 1^{er} siècle qui s'étend sous des pièces aménagées au III^e siècle, fouillées en 2024.

Nous poursuivrons en 2026 la fouille de cet îlot et l'analyse de la connexion avec l'espace public.

Fabienne Creuzenet, Mathieu Ribolet
Fabienne.Creuzenet@ube.fr ; mathieu.ribolet@univ-pau.fr

ANR BronzEATS.

Étude des pratiques alimentaires à l'âge du Bronze (2300–800 av. n.-è.) dans le nord de la France



Nous sommes ce que nous mangeons ! Les manières dont la nourriture est produite, transformée et consommée offrent un éclairage sur les enjeux fondamentaux qui façonnent les individus, les groupes sociaux et les communautés. L'alimentation constitue bien sûr un besoin vital de toute société, dont la subsistance représente l'activité première de tout groupe humain. Pourtant, son importance dépasse largement le simple fait de nourrir. Le régime alimentaire et la nutrition, la santé, les impacts économiques et environnementaux de la production, de la gestion et de la consommation alimentaires, ainsi que ces dimensions culturelles et sociales, éclairent le fonctionnement d'une société, de la manière dont elle pourvoit aux besoins de ses membres et, en définitive, de la façon dont elle s'organise. Cela vaut aussi bien pour les sociétés passées que pour celles d'aujourd'hui.

L'ANR BronzEATS (2026-2029) propose d'étudier l'alimentation et les pratiques alimentaires de l'âge du Bronze en France septentrionale. Au cours des vingt-cinq dernières années, les opérations d'archéologie préventive ont livré une abondance de données issues de sites de l'âge du Bronze et ces ensembles constituent aujourd'hui une base solide pour l'étude de l'évolution des pratiques alimentaires au cours de cette période dynamique. Les données serviront à des modélisations permettant d'identifier les transformations majeures et d'explorer les facteurs qui les ont provoquées. Ce projet adopte une approche globale et pluridisciplinaire, qui associe les données archéologiques aux analyses biochimiques. Cette méthodologie intégrée vise à reconstituer les systèmes d'approvisionnement et de transformation des denrées, les modes de consommation ainsi que les régimes paléo-alimentaires des individus et des communautés.

L'ANR BronzEATS associera données archéologiques et analyses isotopiques avec l'objectif de comprendre comment l'environnement, les réseaux d'échanges et les choix culturels ont influencé la production et la consommation de nourriture et de replacer cette approche globale des *foodways* au cœur des recherches sur l'âge du Bronze.

Le projet est structuré autour de trois grands axes :

1) Produire et consommer – Identifier comment l'environnement (géologie, climat, anthropisation) et des paramètres sociaux (taille, statut des habitats) ont impacté la diversité des ressources végétales et animales. Les données révèlent des évolutions chronologiques (diversification des cultures, élevage adapté) et géographiques.

2) Connaitre les régimes alimentaires – Reconstituer l'alimentation des individus et des communautés grâce aux analyses isotopiques. Le Bronze ancien reste proche du Néolithique avec une forte consommation de plantes en C3 et de protéines animales. Au Bronze final, l'introduction du millet (C4), un apport accru en protéines et probablement en viande de porc, traduisent un régime plus varié. Des différences apparaissent selon les sexes, les sites et les périodes.

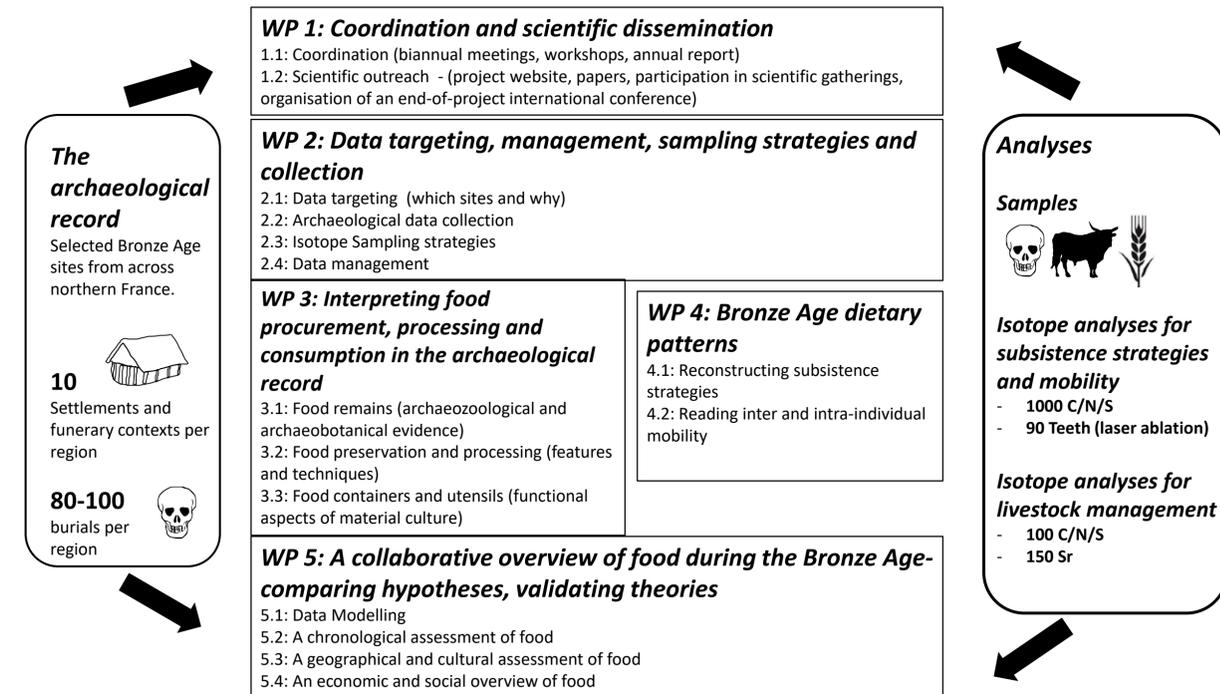
3) Comprendre l'organisation sociale – Comprendre comment les stratégies alimentaires accompagnent la structuration des sociétés. L'essor démographique, l'occupation du territoire, la hiérarchie sociale et l'émergence de sites de haut rang, parfois associés à des festins collectifs, traduisent un usage social, économique et politique de l'alimentation.

Le projet couvrira un large territoire (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire, Île-de-France, Centre, Bourgogne, Franche-Comté, Champagne, Ardennes, Lorraine, Alsace) et concerne tout l'âge du Bronze (2300–800 av. n. è.). Il utilisera l'importante base de données constituée dans le cadre de l'Enquête nationale de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer de l'Inrap (2 000 habitats, 500 contextes funéraires) pour sélectionner les sites les plus documentés et les plus adaptés pour le projet.

Pour chaque région, l'étude portera sur les données archéologiques relatives à la production et à la consommation alimentaires, issues de contextes domestiques : structures de cuisson et de stockage, vaisselle, restes fauniques et botaniques, ainsi que les résultats d'analyses isotopiques portant sur les plantes et la faune. Cette approche sera complétée par l'approche des régimes alimentaires individuels à partir d'isotopes ($\delta^{13}\text{C}$, $\delta^{15}\text{N}$, $\delta^{34}\text{S}$, Sr). Ces résultats seront corrélés aux variables de l'âge, du sexe, du statut social et de l'origine géographique des individus.

L'ensemble des données sera ensuite synthétisé et modélisé afin de restituer les *foodways* dans une double perspective chronologique et spatiale, offrant ainsi une lecture intégrée des pratiques alimentaires de l'âge du Bronze dans le nord de la France.

Coordonné par R. Peake (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), l'ANR BronzEATS s'appuiera sur un réseau d'archéologues spécialistes de l'âge du Bronze, archéozoologues, archéobotanistes, anthropologues et isotopistes. Il associe quatre partenaires scientifiques : Inrap (resp. scientifique : R. Peake) et les UMR Lampea (resp. scientifique : A. Varalli), LGL-TPE (resp. scientifique : V. Balter), ARTEHIS (resp. scientifique : C. Mordant)



En replaçant l'alimentation au centre des dynamiques économiques et sociales BronzEATS ambitionne de mieux comprendre les sociétés de l'âge du Bronze et de faire dialoguer le passé et le présent autour de la question universelle de la nourriture.

Rebecca Peake
rebecca.peake@inrap.fr



Étude géophysique de la tourbière des Cars (Saint-Merd-les-Oussines, Corrèze)

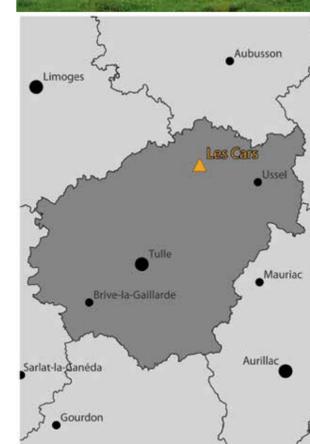
Ce travail a été mené dans le cadre du PCR « Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne » coordonné par Blaise Pichon (MCF au Centre d'Histoire Espaces et Cultures, UPR 1001, Université Clermont Auvergne). L'un des objectifs de ces travaux est d'essayer d'obtenir des informations environnementales à proximité d'occupations antiques connues en Corrèze. Il s'agit notamment de savoir dans quel(s) milieu(x) les sites s'implantent, se développent, évoluent puis disparaissent, et si des activités humaines ont pu être enregistrées dans les archives sédimentaires.

Un site antique en bord de tourbière

Nous avons mené des carottages sur plusieurs sites corréziens, dont les Ruines des Cars, un site emblématique de la période romaine en Corrèze. Sachant que l'interprétation de ses vestiges, composés de deux mausolées et d'une villa, reste en partie problématique (pièce d'apparat donnant sur un étang ?), le but du projet était de renseigner le paléoenvironnement contemporain de l'occupation. Le paysage actuel, largement modifié à la période médiévale (étang barré) et aujourd'hui colonisé par les tourbières et la forêt, ne correspond en effet pas forcément à celui visible depuis la pièce d'apparat.

Les sédiments prélevés correspondent au comblement d'une petite tête de bassin-versant donnant naissance au ruisseau des Cars qui s'incise dans les granites du plateau de Millevaches. La roche saine est plus ou moins profonde en fonction de l'altération, formant des alvéoles comblées d'arènes qui peuvent être transférées dans les fonds de vallons et par les rivières. Dans ces dépressions et les fonds de vallons hydromorphes, des tourbières se mettent en place sur la Montagne limousine à l'Holocène ancien et moyen.

Dans le vallon au nord du site des Cars, les carottages indiquent que le remplissage tourbeux est moins épais au centre de la vallée, qu'en tête du vallon le plus proche du site des Ruines des Cars. Les datations radiocarbone effectuées sur le début de la sédimentation des deux carottages montrent que par ailleurs la tourbe du fond de vallée est bien plus récente que celle du vallon. La différence a été interprétée comme le signe d'un remaniement des dépôts antérieurs par le ruisseau des Cars au centre de la vallée avant un retour des dépôts tourbeux à partir des années 669-865 cal AD. Cette datation est relativement conforme avec l'âge obtenu à 70 cm de profondeur en aval du site des Cars, qui donnait un intervalle entre 1290 et 1400 cal AD. La tête de vallon alimentant la vallée au nord du site n'a pas subi une telle érosion, ce qui a permis de prélever une séquence beaucoup plus ancienne de tourbe qui commence à se mettre en place



Localisation du site des Cars en Corrèze, vue de la tourbière au nord du site (A) et vestiges en élévation (B)
(Clichés, SIG et DAO de R. Steinmann d'après les données IGN, Hadès, 2023).

dans les années 6333-6064 cal BC. Vu ces écarts d'âge, une prospection géophysique a été mise en place pour détecter la forme du remplissage tourbeux et mieux cerner le fonctionnement de l'enregistrement sédimentaire de ce petit vallon.

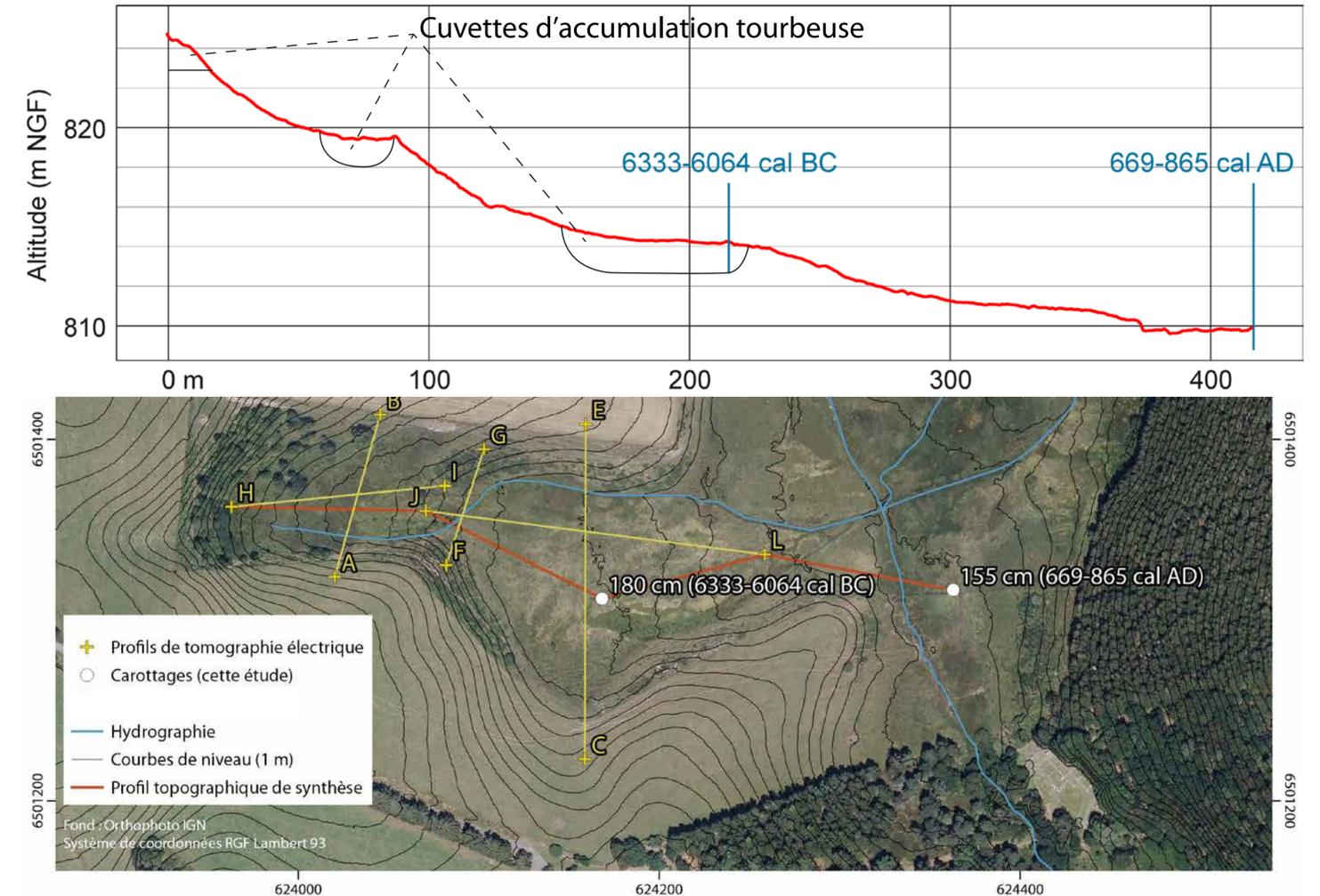
Des cuvettes étagées

La méthode choisie pour détecter la géométrie du remplissage est la tomographie électrique (Wenner-Schlumberger et dipôle-dipôle). Ces mesures ont permis de détecter la forme de l'incision et l'épaisseur du comblement tourbeux inscrit dans le substrat granitique, très résistant au passage du courant. Latéralement, l'incision du vallon est relativement large et peu comblée (0,5 m à 1 m le plus souvent), avec sur les trois coupes une ou deux zones plus profondes de 1,5 m à près de 2 m favorisant l'accumulation de matériaux tourbeux. Les profils longitudinaux montrent que ces creux correspondent à des cuvettes étagées d'amont en aval et non à un couloir d'incision continu créé par la résurgence rejoignant la vallée principale à l'est.

Lorsque l'on examine le profil topographique tiré du LiDAR et que l'on y ajoute les zones interprétées comme des séquences tourbeuses, trois zones d'accumulation semblent se succéder depuis la source. La plus importante est celle située en aval et correspondant au carottage ayant permis de dater le début de l'accumulation tourbeuse à 1,8 m de profondeur entre 6333 et 6064 cal BC. Ces observations sont particulièrement intéressantes pour comprendre la mise en place des dépôts tourbeux, qui semble ici contrôlée par la topographie.

L'étape suivante devrait consister en une étude sédimentologique du profil de la tête de vallon de sa source à sa confluence par le biais de carottages et de datations ¹⁴C pour mieux comprendre la chronologie, les rythmes et donc les facteurs favorisant la mise en place des tourbes sur chaque cuvette étagée, ainsi que le rythme des phases d'alluvionnement supposées dans la vallée du ruisseau des Cars. Le but serait également de cerner une phase d'accumulation qui corresponde à la période de fonctionnement du site antique.

Ronan Steinmann, Élodie Faure
steinmann.ronan@yahoo.fr



Coupe de synthèse de la tête de vallon (SIG et DAO de R. Steinmann, Hadès, 2023).



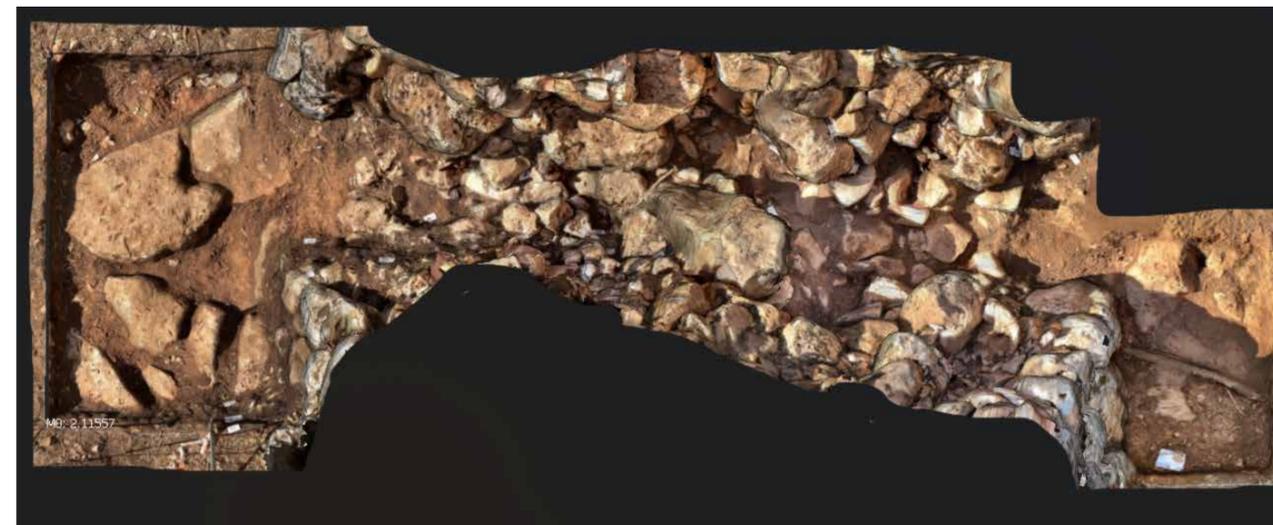
Limes et Ager. Analyse archéologique des grandes constructions linéaires en pierre sèche de la région des Pouilles (Italie)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)

Depuis 2023, ce projet réunit plusieurs chercheurs et étudiants des universités Bourgogne Europe, Clermont-Auvergne, Jean Monnet Saint-Étienne et del Salento (Lecce – Italie) autour d'un programme d'enquêtes documentaires et archéologiques. Il est accompagné également de l'expertise dans la construction en pierre sèche d'un murailleur professionnel (association une Pierre sur L'Autre). Actuellement, nous concentrons nos efforts sur un colossal ouvrage linéaire et liminaire en pierre sèche (un *paretone*, dans la tradition locale) situé dans le territoire communal de Sava (Tarente, Italie).

Sur la base des hypothèses et des problématiques élaborées au cours des campagnes d'analyse typo-morphologique de la construction (lectures sur le bâti) et du relevé photogrammétrique réalisé en 2023 et en 2024 sur le tronçon central du *paretone*, nous avons réalisé en 2025 un premier sondage. Celui-ci a pris la forme d'une tranchée orthogonale au corps du mur, dont la largeur atteint à cet endroit 4,5 m au sol et 3,8 m au niveau de la plateforme sommitale, pour une hauteur de 1,8 m. Ce sont donc environ 22 m³ de cailloux qui ont été démontés manuellement pour être ensuite remontés dans la phase de reconstruction du mur. Cette opération de démontage puis remontage a pu être menée grâce à la supervision et le savoir-faire de Louis Cagin, murailleur et spécialiste de la construction en pierre sèche. En effet, ce type de construction bâtie sans liant devient plus instable au fur et à mesure de la déconnexion des surfaces de poses les unes des autres.

En l'état actuel du traitement des données, il est possible de distinguer, au cœur des sections mises au jour, une première accumulation structurée large d'environ 1,4 m. Cette première construction semble avoir subi ensuite un abandon relativement prolongé avant d'être oblitérée par la construction de deux parements successifs qui ont doublé l'emprise du *paretone*, lui donnant son aspect actuel. En outre, des indices probants mais qui restent à corroborer - découverts lors de la dernière journée de fouille, qui a concerné les niveaux de sédiments piégés dans les interstices des blocs inférieurs et au niveau du sol de première pose - suggèrent que la construction originaire s'appuie sur une couche de pierres posées à plat délimitée par deux murets qui peut être interprétée comme un modeste axe de circulation dont le mur semble avoir repris l'orientation.



Plan fin de fouilles (Lidar, Bizri).



Coupe du mur à la fin de campagne



Rrelevé et description des étapes de constructions bâtis.



Positionnements et démontage des strates du mur

En l'absence d'artefacts chronologiquement significatifs, et malgré la présence de tessons de poteries, la datation et l'interprétation définitive de ces structures dépendent donc des analyses archéobotaniques et malacologiques à venir ainsi que des datations ^{14}C qui pourront être menées sur quelques échantillons anthracologiques.

Giovani Stranieri, Mélinda Bizri
giovanni.stranieri@univ-st-etienne.fr ; melinda.bizri@ube.fr



Les ateliers numériques d'ARTEHIS

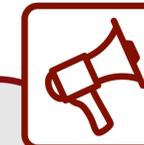
En 2026, les informaticiens d'ARTEHIS proposeront une série d'ateliers numériques pour accompagner le personnel dans leur démarche en humanité numérique. Ainsi, il sera possible de participer à quatre ateliers :

- Découvrir et maîtriser les outils numériques de l'Université Bourgogne Europe (Partager et organiser ses données sur le cloud, découvrir les outils de l'espace numérique de travail) ;
- Découvrir et maîtriser un navigateur Internet (Firefox) et un gestionnaire de mots de passe (KeepassXC, passbolt) ;
- Découvrir et maîtriser un client de messagerie distant (Zimbra) et lourd (Thunderbird) ;
- Découvrir et maîtriser les outils de l'IR* Huma-Num : ShareDoc (Partage de documents), GitLab (gestionnaire de version de code évolué) et Nakala (entrepôt numérique de données) ;
- Découvrir Zotero (gestionnaire de documents et de références scientifiques).

Les ateliers se dérouleront à la bibliothèque LeCortex.

Pour vous inscrire, une seule adresse : arnaud.mounier@ube.fr.

Arnaud Mounier
arnaud.mounier@ube.fr



Podcast Lumière sur... Avec la participation des membres d'ARTEHIS

« Lumière sur » est un podcast réalisé par le CNRS, en collaboration avec RCF, qui permet de mettre en avant des chercheurs, leurs recherches et des thématiques.

Certains membres de notre unité, entre 2021 et 2024, se sont prêtés au jeu et y ont participé.

Vous pouvez donc découvrir :

- le vignoble des Côtes du Couchois avec Florian Mourey ;
- le site archéologique du Chiron-Fauché (Ardin, Deux Sèvres) par Romain Storai ;
- l'archéo-anthropologie expliquée par Germaine Depierre, ou comment les ossements nous en apprennent davantage sur les civilisations du passé ;
- le village néolithique de Val-des-Marais raconté par Rémi Martineau, une fouille menée à l'été 2023 ;
- le programme Monacorage mené par Sébastien Bully et Morana Causevic-Bully en Croatie ;
- le site archéologique de Vix présenté par Bruno Chaume ;
- le site Ecclesia à Luxeuil-les-Bains et sa concentration de sarcophages mérovingiens fouillé par Sébastien Bully ;
- l'archéologie du bâti décryptée par Mélinda Bizri.

À retrouver sur notre site internet :

ARTEHIS

Hanna Oulefki
Hanna.Oulefki@u-bourgogne.fr



Sequania, société et dynamiques territoriales

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)



Sabine Lefebvre, Bassir Amiri (dir.)

Sequania Société et dynamiques territoriales



Sous la direction de Sabine Lefebvre et Bassir Amiri

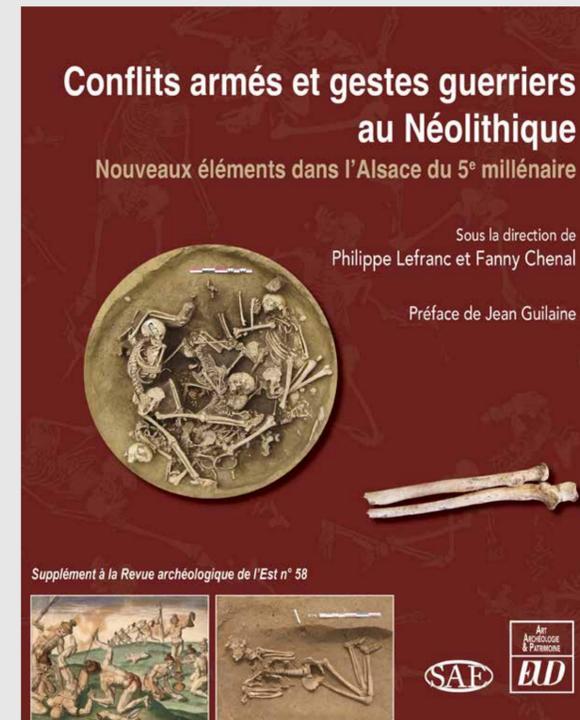
Ce volume rassemble les communications présentées lors du colloque qui s'est tenu au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon le 21 février 2024, étape finale du projet I-Site *Making Sequania space. Territorial identity and patrimonial dynamics*. Cette journée avait pour objectif d'offrir une meilleure visibilité à quelques-unes des problématiques liées au territoire séquane (funéraires, religieuses, sociales, économiques, politiques...), en approfondissant notre connaissance de cet espace, de ses limites, de son organisation, de sa population et de ses habitudes, principalement dans le cadre chronologique que nous avons retenu, allant de la conquête césarienne aux réformes de Dioclétien

(I^{er} siècle avant J.-C. - fin du III^e siècle de notre ère). Les contributions ont été organisées en quatre axes. La première traite de quelques aspects de la structuration de l'espace séquane. Les questions économiques sont ensuite abordées à travers la circulation des monnaies sur le territoire, tandis que la société séquane est appréhendée grâce à l'étude de l'onomastique de la population et de ses pratiques culturelles. La dernière partie, intitulée « Les Séquanes dans le temps », permet d'envisager la façon dont les Francs-Comtois ont perçu et valorisé leur héritage antique.

En savoir plus



Conflits armés et gestes guerriers au Néolithique. Nouveaux éléments dans l'Alsace du 5^e millénaire



58^e supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*

Sous la direction de Philippe Lefranc et Fanny Chenal

La question des conflits armés est malheureusement un des sujets de nos sociétés actuelles. On pourrait penser qu'au contraire, la Préhistoire se composait des communautés idylliques où le communautarisme et la fraternité entre les peuples dominaient ; il n'en est *a priori* rien. De plus en plus de témoignages d'archéologues semblent bien nous orienter en ce sens. Même si les indices sont encore disparates et ténus, il faut nous rendre à l'évidence : nos sociétés de la fin de la Préhistoire avaient déjà commencé ce conflit, tout au moins au niveau européen. Ce livre en témoigne avec preuves à l'appui dans une région digne d'histoire.

Cet ouvrage présente une étude complète de la Grande Grotte, il restitue le résultat d'années de recherches dirigées par deux éminents préhistoriens et est le fruit du travail d'une équipe pluridisciplinaire faisant intervenir de nombreux spécialistes.

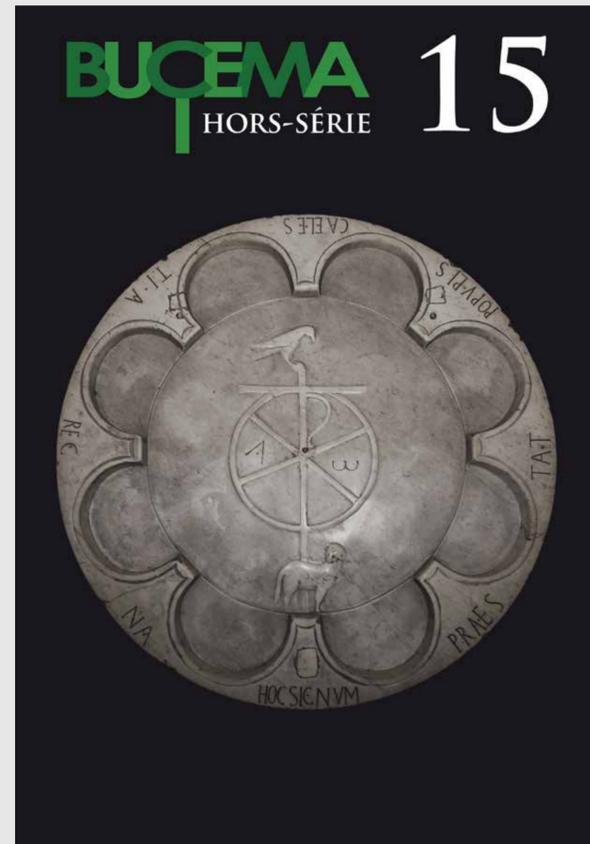
Philippe LEFRANC est néolithicien, professeur de Préhistoire à l'université de Strasbourg et membre de l'UMR Archimède.

Fanny CHENAL est archéo-anthropologue à l'Inrap et membre de l'UMR Archimède de l'université de Strasbourg.

En savoir plus



Églises, monachisme, agglomérations et territoires en Bourgogne Franche-Comté entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

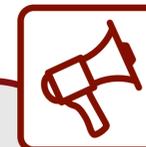


Bucema hors-série n° 15

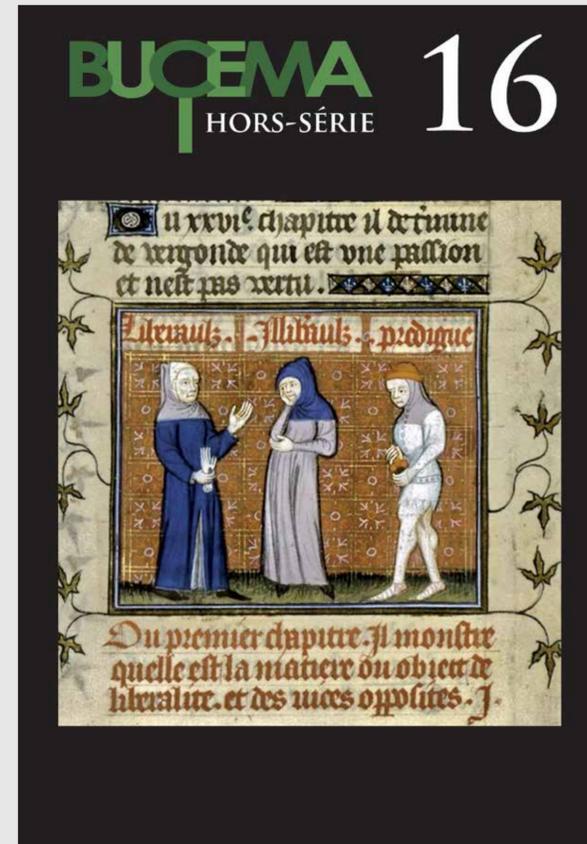
Sous la direction de Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully et Damien Martinez

Une première partie de l'ouvrage portant sur « l'Église bisontine » et le monachisme rassemble des contributions émanant de deux Projets collectifs de recherches du ministère de la Culture menés au sein des UMR Chrono-environnement et ARTEHIS : « Vesontio Christiana. Topographie chrétienne de Besançon (IV^e-X^e s.) » et « Monastères en Europe occidentale (V^e-X^e siècles). Topographie et structures des premiers établissements en Bourgogne et Franche-Comté ». La seconde partie du recueil est entièrement consacrée à une actualité de la recherche régionale entre les III^e et VII^e siècles autour de thématiques relevant des premières églises, des réseaux d'agglomérations et des questions de territoire ; sont présentés des résultats de fouilles archéologiques récentes, de programmes collectifs en cours ou encore de reprises de documentations anciennes en prévision d'une publication monographique.

[En savoir plus](#)



Largesse oblige ? Les princes face aux dons, aux pots-de-vin et à la corruption



Bucema hors-série n° 16

Sous la direction de David Bardey et Baptiste Rameau

Avec la participation du comité scientifique, constitué de Martine Clouzot, Laurence Delobette, Arnaud-Vivier Fossier, Olivier Mattéoni, Hervé Mouillebouche, Bruno Lemesle, Émilie Rosenblieh et Xavier Héлары.

Publié avec le soutien financier de l'Université Bourgogne Europe (UBE) et de la Maison des Sciences sociales et des Humanités de Dijon (MSH), du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LaMOP – UMR 8589), de la Métropole de Dijon et de la Société des Amis des archives de la Côte-d'Or et des deux Bourgognes.

[En savoir plus](#)



Nos souvenirs de Claire, hommage à un membre précieux du comité de rédaction de l'infolettre

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)



Hommage à Jean-Paul Guillaumet

Le laboratoire ARTEHIS a la très grande tristesse de vous annoncer la disparition brutale et rapide de Jean-Paul Guillaumet.

La communauté scientifique vient de perdre un éminent archéologue qui, entre mille projets, a énormément œuvré pour la structuration et le développement de l'archéologie de notre région. Tous les membres de notre UMR, dont Jean-Paul était membre depuis sa création en 1993, ont profité de son activité insatiable durant ces quarante dernières années.

Bibracte vient de fêter, en 2024 et avec lui, ses quarante années d'existence. Le vendredi 13 juin 2025, au moment où s'est déroulée sa cérémonie funèbre, a été inauguré l'agrandissement de son musée. C'est un peu un symbole, tant le nom de Jean-Paul Guillaumet est, indéfectiblement, attaché à ce site majeur et à son pôle de recherche européen.



Si l'attachement de Jean-Paul avec Bibracte remonte à son installation à Autun dans les années 1970, animateur du réseau associatif *Rempart* puis conservateur adjoint du musée Rollin, c'est dans son élaboration de cet ambitieux projet qu'il a pu révéler ses capacités hors du commun d'organisateur et de facilitateur. Propulsée par le grand projet présidentiel initié en 1985, son action marque encore les équipes de chercheurs européens comme le territoire du Morvan Autunois. Profitant de ses réseaux français et d'Europe centrale, il a fait de Bibracte un lieu de rencontre bourdonnant unique en son genre. Un monde à son image, fait d'une tourmente d'échanges formels et informels, de connexions humaines, de foisonnement d'idées, d'entraides et d'éclats lumineux.

Car Jean-Paul Guillaumet était un bâtisseur. Non pas un bétonneur, mais un architecte doublé d'un ingénieur, qui savait tisser du lien, transformer en alliés des édiles locaux d'abord dubitatifs, convaincre les décideurs comme les hautes instances. Ce don ne l'a jamais abandonné.

À partir de 1994, l'institution Bibracte a suivi son brillant destin, piloté par d'autres dans le sillon tracé. Jean-Paul n'a pourtant pas quitté le bateau, poursuivant activement, quotidiennement, son action sur le site, par l'exploitation des données mobilières et, surtout, de ses immenses archives. Son entrée dans notre UMR a été l'occasion de mettre sur pied des programmes de fouilles internationaux, dans la « Come Chaudron » qu'il aimait tant, y accueillant une foule de collègues et d'étudiants.

Car Jean-Paul était aussi un passeur, un pédagogue hétérodoxe, dont la trace est imprimée à jamais dans le cœur et l'âme de ses collaborateurs. Ce ne fut jamais un maître. Il privilégiait la mise en application, la collaboration, la participation à l'action à la docte leçon : il goûtait peu l'académisme et les feux de la rampe. Ce fut avant tout un compagnon de recherche, mêlant action scientifique et convivialité humaine, dans un mélange unique dont nous ne retrouverons jamais le goût. Nombre de membres de notre UMR, mais aussi des autres laboratoires français et étrangers ont été ses élèves. Nous devrions plutôt dire que nous avons eu la chance de nous former à son contact, tant sa force conviviale et ses conseils bonhommes pouvait nous pousser à l'excellence. Ses « petits », devenus ses « camarades » peuplent aujourd'hui les institutions archéologiques, universités, CNRS, opérateurs d'archéologie préventive, collectivités locales, sans oublier l'EPCC Bibracte.

Membre de l'UMR créée en 1993 sous le nom *Archéologie de la Bourgogne : le premier millénaire avant J.-C.*, il devient directeur de recherche en 2007. Son activité s'est diffusée dans de multiples directions, pas seulement en France. La liste de ses travaux, au cours de ses 42 années de présence à ARTEHIS, ne peut être dressée ni résumée à quelques exemples. Nous retiendrons que Jean-Paul savait s'investir, se sacrifier pourrait-on dire, pour la collectivité scientifique. Il l'a bien prouvé lors de sa prise de direction de notre

laboratoire ARTEHIS en 2012, pour une période réduite par son départ en retraite. Impliqué dans les axes du nouveau contrat (2024-2028) *Fabrique du paysage et Matériaux, techniques et culture matérielle*, il était très fidèle et présent aux réunions réunissant notre communauté. Nous n'oublions pas qu'il a contribué à créer une nouvelle façon d'appréhender les savoir-faire anciens à partir des mobiliers métalliques, cette étude des « paléomanufactures » que notre équipe tente de perpétuer.

Depuis sa retraite, il n'était pas resté inactif, apurant tous les dossiers laissés en suspens jusque-là. Nous devons constater, avec une grande tristesse rétrospective, que le volume de *Scripta minora* intitulé « **Jean-Paul Guillaumet. L'Etude du métal** », mis en ligne en 2024 et publié par ARTEHIS Editions constitue en quelque sorte son testament de chercheur. On y retrouve, sous sa plume, un retour lucide sur sa carrière et son parcours, faits de multiples voies, souvent royales, parfois sans issues.

Sa marque, visible partout dans notre laboratoire, à Bibracte, à Autun et dans nombre d'autres lieux, n'est pas destinée à s'éteindre. Elle rayonne encore dans le cœur et dans l'esprit de ses collaborateurs, accueillis si régulièrement dans son antre de Glux-en-Glenne, « chez Antoine du Soldat », institution scientifique internationale en quelque sorte succursale de notre UMR.

Nos plus sincères condoléances vont à Myriam, à ses deux filles et à sa famille, ainsi qu'aux multiples collègues et amis qui ont pu le côtoyer.

Pierre Nouvel

Pierre-Stanislas.Nouvel@u-bourgogne.fr



Portrait de Hanna Oulefki

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)



Joie d'une nouvelle diplômée.

Je suis arrivée au sein du laboratoire ARTEHIS en avril 2025 dans le cadre d'un stage d'une durée de 6 mois, afin de valider et d'obtenir mon diplôme du master Métiers du livre et de l'édition effectué à l'université de Caen. Ce master m'a permis de me familiariser avec les pratiques et techniques éditoriales mais aussi de me spécialiser dans l'édition scientifique et, plus particulièrement, la science ouverte ; connaissances que j'ai pu mettre en pratique durant ce stage que ce soit avec le travail que j'ai effectué sur la nouvelle parution d'ARTEHIS Éditions *Sequania, société et dynamiques territoriales* ou encore sur quelques articles du prochain numéro de la revue *Crescentis*.

Titulaire d'une licence en histoire, durant laquelle j'ai suivi quelques cours sur l'archéologie, je ne suis donc pas arrivée en terre inconnue mais plutôt dans un domaine qui m'a toujours passionnée et intriguée. Pouvoir ainsi faire mon stage parmi vous m'a donc permis d'en ressortir à la fois grandie d'expériences professionnelles et de savoirs.

Fraîchement diplômée depuis septembre (nouvelle que j'ai d'ailleurs reçue entre ces murs), j'ai le plaisir de pouvoir continuer mon aventure au sein d'ARTEHIS pendant encore quelques mois en tant que chargée d'édition et de communication.

Hanna Oulefki
Hanna.Oulefki@ube.fr



Portrait de France Facquer

Je suis arrivée sur ce toit en avril 2025 pour prendre la suite de Claire Touzel à la *Revue archéologique de l'Est*. On pourrait presque parler d'un retour aux sources, dans la mesure où c'est sur ce campus que j'ai obtenu en 2011 mon master Métiers du livre. À l'issue de ce diplôme, je suis partie à Paris, au départ pour trois mois... et y suis finalement restée huit ans. J'ai découvert là-bas l'édition, d'abord dans le cadre d'un stage chez Fayard, puis en tant qu'assistante d'édition à l'École pratique des hautes études et dans une maison d'édition plus généraliste, Le Courrier du Livre. Ces quelques années, aussi passionnantes que stimulantes, auront sans doute tout de même eu raison de moi, et j'ai finalement tout quitté, en 2018, pour partir sur les routes d'Europe en van, et en freelance en tant qu'éditrice. J'ai ensuite vécu à Nantes quelques années avant de revenir à Dijon, ma ville natale.



Free-lance dans les Dolomites.

Je suis aujourd'hui très heureuse de ce nouveau poste, de prendre part à la vie du laboratoire, et de découvrir l'archéologie – je dois avouer que mes connaissances dans le domaine s'arrêtaient jusque-là à Indiana Jones et que j'ai été quelque peu déçue que personne ne revienne de mission cet été avec l'Arche d'alliance –, mais aussi les sciences ouvertes. S'il ne me sera jamais possible de prendre réellement la suite de Claire, j'espère au moins pouvoir contribuer à la diffusion des savoirs en archéologie et apporter une petite pierre à l'édifice des sciences ouvertes.

France Facquer
france.facquer@ube.fr



Présentation d'Océane Boudeau, nouvelle arrivante en musicologie

Mes activités de recherche concernent la musique liturgique médiévale et plus largement le plain-chant jusqu'à la fin du ^{xvi}^e siècle environ. Dans le cadre de ma thèse, préparée sous la direction de Marie-Noël Colette (EPHE, 2013), j'ai travaillé sur l'office de la Circoncision de la cathédrale de Sens, copié au début du ^{xiii}^e siècle. J'ai mis en relation les chants contenus dans cet office avec la tradition musicale de la cathédrale sénonaise et de certains établissements religieux. Cet office a été copié pour la fête des sous-diacres également appelé fête des fous, très répandue dans les cathédrales septentrionales, et qui se superposait le plus souvent à la fête de la Circoncision fêtée le 1^{er} janvier, une semaine après la naissance du Christ.

Depuis 2015 et mon recrutement à l'Universidade Nova de Lisboa (Portugal) où je suis restée dix ans, j'étudie également les sources ibériques et les liens que ces traditions liturgiques entretiennent avec celles du sud de la France. J'ai ainsi travaillé sur un missel en notation aquitaine de la seconde moitié du ^{xii}^e ou du début du ^{xiii}^e siècle conservé à Salamanque, les manuscrits copiés à la fin du ^{xvi}^e siècle pour la Chartreuse d'Évora (Portugal) et les livres de chœur du début du ^{xvi}^e siècle réalisés pour le monastère hiéronymite de Belém (Lisbonne). Dans le cadre du volume 9/1 de la collection « Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge conservés dans les bibliothèques publiques de France » (Brepols), j'ai également décrit les tropaires aquitains conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Je porte un intérêt particulier à l'étude d'une collection de manuscrits liturgiques prise dans sa totalité pour mettre en lumière l'organisation de ces livres les uns par rapport aux autres et leur utilisation dans un établissement donné. Je m'intéresse tout particulièrement aux corrections et ajouts apportés aux manuscrits qui témoignent de l'évolution du chant liturgique et de ses pratiques dans l'établissement religieux ou dans l'ordre monastique en question. C'est dans cette perspective que j'ai abordé les manuscrits de la Chartreuse d'Évora et du monastère de Belém.

Une autre partie de mes recherches est consacrée aux tropes et plus largement aux chants et aux pratiques qui s'écartent de la liturgie habituelle et que l'on rencontre dans certains établissements religieux pour des fêtes bien précises. Les tropaires sont bien sûr des témoins très riches de ces répertoires ainsi que les offices festifs comme ceux pour la fête de la Circoncision. Mais les tropes apparaissent également au détour de manuscrits plus conventionnels, parfois sous la forme d'additions, à l'exemple de ce que l'on rencontre dans le missel conservé à Salamanque. Ils sont également parfois mentionnés dans les ordinaires que j'ai particulièrement consultés dans le cadre de ma thèse. Ces livres prescriptifs sont d'une richesse infinie pour qui s'intéresse au chant liturgique et à son contexte puisqu'ils donnent souvent des détails absents des livres de chant, notamment ce qui concerne les acteurs de la liturgie, des déplacements des religieux au sein des bâtiments ainsi que leur habillement et la vaisselle liturgique utilisés.

Océane Boudeau

Oceane.Boudeau@u-bourgogne.fr



Nouvelle doctorante : Abir Daadaa

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)



Thèse : « Topographie religieuse de *Thuburbo Maius* », sous la direction de Sabine Lefebvre et ...

« Topographie religieuse de *Thuburbo Maius* » est une monographie portant sur l'ensemble des lieux de culte de la ville antique de Thuburbo Maius. Celle-ci (Henchir El Khasbat) est située dans la plaine d'El-Fahs, sur la rive gauche de l'Oued Miliane, une plaine appartenant au Tell inférieur de la Dorsale tunisienne.

Le site archéologique, d'une superficie totale de 120 ha, dont 40 ha *intra-muros*, se trouve à environ 200 m d'altitude. Il s'agit d'une ville très riche, qui

recèle d'importants monuments et vestiges archéologiques. Le site témoigne de plusieurs civilisations : punique, romaine, vandale et byzantine. *Thuburbo* semble avoir une origine libyque, d'après son nom, selon les spécialistes.

Nous sommes en train de faire le point sur les lieux de culte de la ville, à partir des relevés réalisés, tout en examinant les techniques de construction, les matériaux utilisés et leur provenance. Parallèlement, un catalogue épigraphique relatif à la vie religieuse dans la ville est en cours d'élaboration. Cette étude vise à constituer, à terme, un travail global sur les temples. Nous cherchons à rassembler un grand nombre d'informations, en combinant plusieurs disciplines, afin de proposer une ordonnance architecturale cohérente pour l'ensemble des monuments religieux. À ce jour, onze temples ont été recensés, et nous espérons découvrir d'autres vestiges dans la ville.

Les principaux lieux de culte de Thuburbo Maius encore bien conservés à ce jour sont : le Capitole, le temple de la Paix, le temple de Mercure, le temple dit de Baalat, le temple de Caelastis, le temple-église, le temple de Saturne, le temple anonyme n° 20 et le petit temple.

L'année 1912 marque le début de la première campagne de fouilles, menée par le Service des Antiquités sous la direction de L. Drappier. Les fouilles commencèrent par



le dégagement du temple-église. Les recherches sur ce site se poursuivent encore aujourd'hui, dans le cadre de la coopération scientifique tuniso-italienne.

La thèse en cours constitue une étude multidisciplinaire, visant à mieux comprendre la répartition des temples et des lieux de culte dans l'espace urbain à travers le temps, d'une part, et, d'autre part, à analyser leur architecture, les techniques de construction et de décor, ainsi que les matériaux utilisés et leur provenance.

Abir Daadaa
abirdaadaa@gmail.com



Nouveau doctorant : Clément Batoz



Détail de la ceinture d'Ohlungen Mus. Haguenau (cliché A. Beauquel).

Thèse : « Étude des ceintures ornées du premier âge du Fer en Bourgogne-Franche-Comté. Identités, artisanats et mobilités entre Saône et Jura à l'époque hallstattienne (VIII^e au V^e siècle av. n. è) » (ETCETOP), sous la direction de Stefan Wirth et Estelle Gauthier. Contrat doctorat BFC.

Après des études de langues et civilisations scandinaves à Strasbourg, je me suis dirigé vers un parcours en archéologie d'abord à Besançon, puis à Dijon. Rapidement intéressé par la protohistoire et notamment les symboles iconographiques particuliers de cette période, je me suis progressivement tourné vers le mobilier en alliages cuivreux et principalement les parures, mais aussi vers l'archéologie spatiale. Alliant mes capacités en langues nordiques et mes nouvelles spécialisations, j'ai pu réaliser un mémoire de master sous la direction de Stefan Wirth (UBE, UMR 6298 ARTEHIS) et Estelle Gauthier (UMLP, UMR 6249 Chrono-Environnement) et sous le tutorat de Mafalda Roscio (Éveha) consacré aux fibules à disques nordiques, un corpus de parure ponctuellement connu en France et issu principalement du nord de l'Europe.

Les grandes thématiques de ce mémoire s'articulant autour de la production, l'utilisation et la symbolique des parures protohistoriques, j'ai alors souhaité continuer à travailler ces sujets en abordant le corpus des ceintures ornées du premier âge du Fer, avec un corpus jamais étudié dans son intégralité. Ainsi, ma thèse propose une approche novatrice de ces ceintures ornées, dont la région Bourgogne-Franche-Comté compte un grand nombre d'exemplaires provenant d'inhumations issues de nécropoles tumulaires, mis au jour depuis le XIX^e siècle. Ce projet vise à mettre en évidence le rôle de ces objets dans l'expression de l'identité féminine et dans la mobilité des populations protohistoriques. Ces ceintures offrent aussi un potentiel remarquable pour une analyse approfondie à l'aide des technologies modernes d'imagerie scientifique. Ce sont des



Détails d'une ceinture d'Amancey issues des collections du Musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Besançon (n°852.16.1). Photo C. Batoz.

objets d'une très haute technicité, impliquant des assemblages complexes de pièces alliant métaux mais également matières organiques, où l'influence des techniques textiles est clairement visible. Leur langage symbolique élaboré reflète quant à lui une structure sociale complexe et des répertoires culturels en pleine évolution. Ainsi, ces recherches doivent nous offrir de nouvelles perspectives sur le potentiel créateur de l'artisanat de cette période. Plus généralement, il conviendra de poser la question de l'identité sociale de ces femmes et de leur place dans la société hallstattienne. Comment ces objets d'une rare complexité sont-ils conçus ? Quel est « l'imaginaire » qui semble être véhiculé à travers les décors ? Comment ces objets servent-ils à la constitution des identités individuelles et collectives de ces populations ? Quelle place occupe la région Bourgogne-Franche-Comté dans les connexions à moyenne et longue distance dans le grand ensemble culturel nord-alpin ?

Clément Batoz
Clement.Batoz@ube.fr



Nouveau doctorant : Benoit Bernay

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 15 (janvier 2026)

Thèse : « *Tituli in Urbe : traces épigraphiques dans la littérature latine du règne de Néron au début du II^e s. ap. J.-C.* », sous la direction de Sabine Lefebvre.

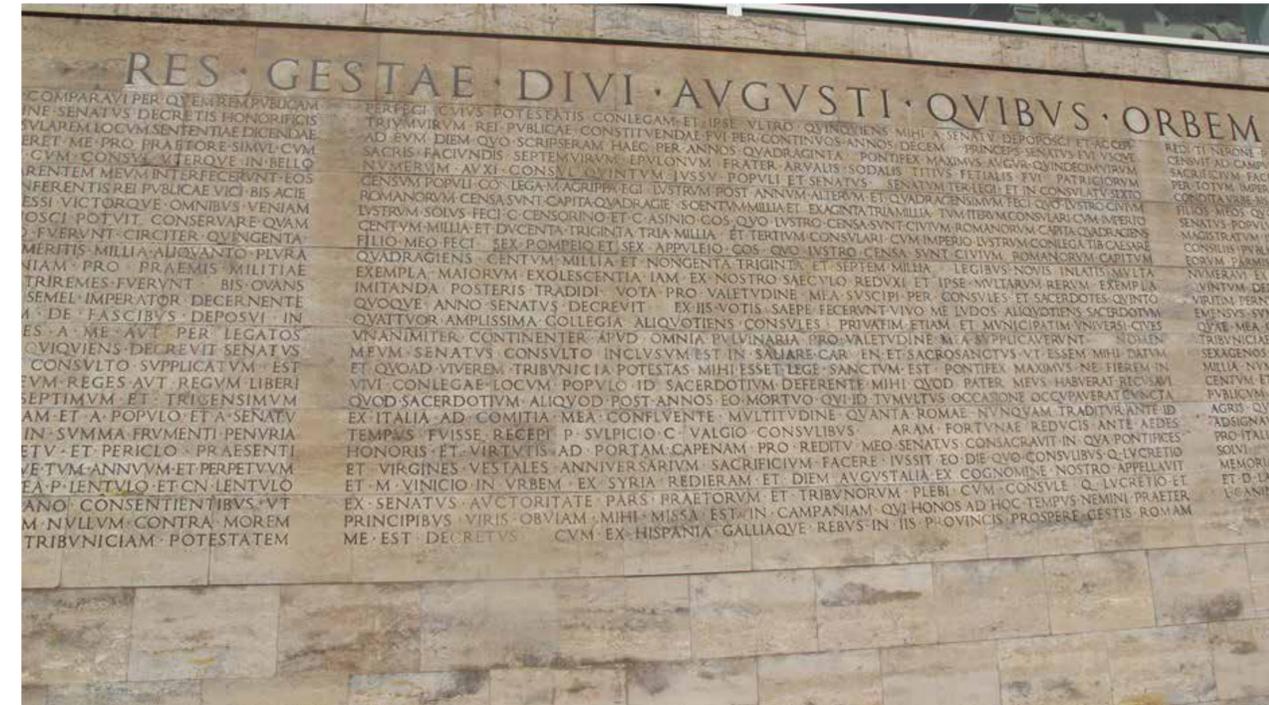
En 2020, j'ai présenté en soutenance de Master un travail dirigé par S. Lefebvre sur *les relations entre affranchis impériaux et cités des Gaules et des Germanies*, fondé sur une documentation essentiellement épigraphique. Après avoir obtenu le CAPES d'histoire-géographie, j'ai souhaité reprendre la recherche.

Lors de nos échanges, S. Lefebvre m'avait fait remarquer que, pour des raisons pratiques liées à l'accès aux sources, il était difficile de poursuivre sur les affranchis impériaux. Souhaitant rester dans le champ épigraphique, elle m'a orienté vers l'étude de l'usage et du traitement des inscriptions dans la littérature latine.

Ce thème, bien que déjà abordé ponctuellement, est resté peu exploré. En 1898, W. Dennison publiait un premier article sur le lien entre épigraphie et littérature, suivi en 1945 par N. Nelson sur la valeur de la preuve épigraphique. En 1973, R. Chevallier estimait que le sujet n'avait pas encore été pleinement traité. Depuis, deux études ont enrichi ce domaine : F. Bérard sur Tacite (1991) et S. Lefebvre sur Pline le Jeune (2016).

Le projet que je propose, intitulé *Tituli in Urbe : traces épigraphiques dans la littérature latine du règne de Néron au début du II^e s. ap. J.-C.*, vise à dégager les usages des inscriptions chez les auteurs latins. Rome, centre de décision et de diffusion des informations officielles, occupe une place centrale. Toutefois, un exemple marquant se trouve en France : les archéologues s'étant occupés du Trophée des Alpes à La Turbie ont utilisé un passage de *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien pour reconstituer l'inscription de dédicace.

La période étudiée voit l'inscription devenir une « habitude » dans la société romaine, tout en étant marquée par un tournant politique majeur. Après l'année 69, le pouvoir impérial se renforce sous les Flaviens, notamment avec la *lex de imperio Vespasiani*. Les auteurs de cette époque sont ainsi les témoins d'un double mouvement : celui de la démocratisation de l'épigraphie et de l'affirmation du pouvoir impérial.



Restitution de Res Gestae Divi Augusti, devant le Musée de l'Ara Pacis (Rome). Cliché B. Bernay, 2024.
Les Res Gestae sont mentionnées par Suétone.

Plusieurs axes de recherche sont envisagés : analyse du vocabulaire utilisé pour désigner les inscriptions, étude du contexte de leur mobilisation, réflexion sur les motivations des auteurs et sur la manière dont ils citent ou recomposent ces textes.

Benoit Bernay
bernay.benoit@orange.fr



Nouvelle doctorante : Axelle Lasseur-Michon



Thèse : « Contacts, échanges interculturels et déplacements de population de part et d'autre du Jura. Étude typologique, technologique et expérimentale de la céramique de la culture Cortaillod (Suisse, 3900-3350 av. n. ère). », sous la direction de Rémi Martineau et Elena Burri-Wyser.

Après une formation de céramiste professionnelle, je me suis tournée vers des études d'archéologie à l'Université Bourgogne Europe. J'ai très rapidement souhaité travailler sur le Néolithique et particulièrement sur la reconstitution des savoir-faire techniques de façonnage des potiers et potières de cette époque.

Mes deux mémoires de master m'ont permis d'acquérir la méthodologie nécessaire à cette approche, que j'ai souhaité mettre à profit dans le cadre d'un travail de doctorat. J'ai pour cela choisi d'étudier la culture de Cortaillod, située en Suisse occidentale pendant le 4^e millénaire av. n. è.

À cette période, la région bénéficie en effet d'un contexte archéologique privilégié grâce aux sites lacustres qui ont offert une qualité de conservation exceptionnelle des vestiges. Plusieurs de ces sites présentent un cas original pour l'archéologie néolithique. Certaines couches, datées finement par dendrochronologie, témoignent de la coexistence de poteries de style indigène Cortaillod, et de poteries d'un style exogène : le Néolithique moyen bourguignon (NMB), une culture voisine située de l'autre côté du massif jurassien.

L'on cherche alors à comprendre les scénarios qui expliquent cette situation : une installation pérenne de groupes humains de l'autre côté du Jura ? Des déplacements ponctuels ? Des importations de poteries ? Des mécanismes de transmission des techniques ? Ces questions d'ordre anthropologique doivent être abordées par le



Poterie n°466 provenant du site de Concise-sous-Colachoz (VD), présentant un style attribué au Néolithique moyen bourguignon (NMB). Cliché : A. Lasseur.

croisement de plusieurs données : l'analyse stylistique, celle des matériaux utilisés et la reconstitution des savoir-faire de façonnage.

Pour mettre à bien ce projet, cette thèse propose ainsi de documenter les habitudes techniques des individus qui ont fabriqué les poteries dans ces sites Cortaillod. Cela nous permettra de discuter de la mobilité des individus et des relations interculturelles à cette époque, il y a plus de 5000 ans.

Axelle Lasseur-Michon
Axelle_Lasseur-Michon01@etu.u-bourgogne.fr

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Directeur de publication :
Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :
Mélanie Arnoult
Mélinda Bizri
Fabienne Creuzenet
Anthony Dumontet
Arnaud Mounier
Hanna Oulefki
Frédérique Poirot

Mise en page :
Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos remarques
et/ou suggestions à :
infolettre-sur-le-toit@u-bourgogne.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<https://artehis.ube.fr/>

L'infolettre Sur le Toit a pour objectif de diffuser au plus grand nombre l'actualité de la recherche et des enseignements du laboratoire ARTEHIS, UMR 6298.

Elle est réalisée par les ingénieurs et techniciens du laboratoire. Les sujets abordés sont issus de contributions volontaires ou demandés aux membres de l'unité; ils informent sur les recherches, les chantiers, les journées d'études, les partenariats, les expositions, les publications en cours...

*L'infolettre Sur le Toit est publiée deux fois dans l'année, au printemps et à l'automne. Elle est largement diffusée et consultable sur le **site web** du laboratoire.*